

II Sommaire

♦ <i>Editorial</i>	P.2
♦ <i>Les Présidents qui jalonnent l'histoire de l'association</i>	P.3
♦ <i>Le Conseil d'Administration</i>	P.4
♦ <i>Les Principaux et Proviseurs du Collège et Lycée George Sand</i>	P.6
♦ <i>Assemblée générale, septembre 2009</i>	P.7
♦ <i>Banquet Annuel 2009</i>	P.8
♦ <i>Assemblée Générale 2010</i>	P.13
♦ <i>Le Président du Banquet</i>	P.14
♦ <i>Anecdotes suscitées par le livre du Centenaire</i>	P.15
♦ <i>Ils écrivent ... et vous ?</i>	P.27
♦ <i>Les Echos du Lycée et du Collège George Sand</i>	P.28
♦ <i>Prix George Sand de la Nouvelle</i>	P.29
♦ <i>Marie-Carmen et Pierre JULIEN</i>	P.30
♦ <i>Daniel et Maryse PION</i>	P.32
♦ <i>Ils nous ont quittés</i>	P.33
♦ <i>La liste des adhérents</i>	P.36
♦ <i>Remerciements et renseignements utiles</i>	P.40

Meillant Fleurs
Fleuriste - Producteur
Interflora  Détaillant
Service espaces verts

LA CHÂTRE AIGURANDE
02 54 48 14 78 02 54 06 41 52

J.-M. GAUSSET

HORLOGERIE - BIJOUTERIE
RÉPARATIONS



11, place du Marché - LA CHATRE - Tél. 02 54 48 02 05

|| Editorial

Bien que tardivement, je formule pour vous tous, des vœux très sincères, que "l'année nouvelle vous soit douce et légère et que l'an fini nous soyons tous réunis" dit la chanson... peut être que ces mois passés depuis la parution du dernier bulletin vous ont apporté aux uns des joies, aux autres, hélas des peines, veuillez croire que l'Amicale n'est pas insensible aux événements qui vous touchent.

A notre rencontre de septembre, nous avons regretté l'absence de nos solides piliers de l'association, qu'ils se nomment **Paul, Renée, Emile, Jean** notre centenaire, et les autres. Ils nous ont manqué.

Ce banquet d'automne, grâce sans doute à un temps radieux, s'est passé dans la convivialité, la bonne humeur et la décontraction, en quelque sorte une vraie journée de vacances.

Le monde évolue, le style de ces rencontres amicales aussi. Les jeunes anciens plus habitués aux échanges brefs sous forme de mails ou de SMS bousculent nos traditions, notre protocole, ils sont notre avenir, il faut en tenir compte, trouver un juste milieu .

Le but de ces retrouvailles, c'est renouer avec les amis perdus de vue, c'est faire revivre des souvenirs oubliés ou qui s'affaiblissent avec le temps, c'est compulsier les documents recueillis depuis des dizaines d'années par les uns et les autres, c'est rire, c'est retrouver pour quelques heures nos 15 ans, ne pas oublier les amitiés qui se sont tissées sur les bancs de notre collège ou de notre lycée...

Si nous parvenons à passer une bonne journée, ce sera gagné, nous serons motivés pour militer près de nos amis et les inviter à partager ces si bons moments au sein de l'AECLC et à en ranimer la flamme

Des contacts ont été pris avec **Madame Isabelle Fernandes** et **Monsieur Roland Pascaud** pour leur faire part du souhait que nous avons de créer des liens plus étroits, d'ouvrir les pages de notre bulletin à des «Petits Échos» de leur établissement et ainsi nous donner quelques aperçus de la façon de vivre au Collège et au Lycée au 21^e siècle ..

Doucement, mais sûrement nous épuisons nos documents «vieux Collège», il est temps que les anciennes du CC, ceux du "Nouveau Collège", du Lycée Professionnel se manifestent, viennent nous rejoindre, nous apportent des témoignages de leur vie d'interne ou d'externe, soit par des articles, des photos, de leurs directrices, de leurs professeurs telles Mesdames : **Pearron, Savignat, Thivrier, Collé** etc... qui ont marqué par leur personnalité toute une époque de guerre et d'après guerre. Puis est venue la plus jeune génération, des **Achilli, Ageorges, Cartade, Piquet, Julien, Pion**, récents retraités qui ont fait pratiquement toute leur carrière à La Châtre . Tous ces nouveaux documents, espérés, conservés, seront peut-être la base du prochain livre de l'AECLC, ... celui du bicentenaire en...2109.

Claude AUGEREAU-LÉVÊQUE

II Les Présidents

*qui jalonnent
l'histoire de l'Association*



II Conseil d'administration

Membres du Conseil d'administration

Marie-Thérèse AMPEAU-GAUTHIER	Marie-Christine MARAIS-CHAUVET
Claude AUGEREAU-LÉVÊQUE	Antoine MOMOT
Alain BILOT	Michelle OLOGOUDOU-SAVIGNAT
Stéphanie GARROUSTE	Yves PECHER
Michel GIRAUDON	Nicole FOSSET-PIAT
Jean-Philippe GONTIER	Benjamin TOURY
Marc HENRIET	Yves GUEZE
Louis LÉPINE	Solange DALOT

Membres du Bureau

Présidente : Claude AUGEREAU-LÉVÊQUE
Vice-Président : Michel GIRAUDON
Secrétaire : Marie-Thérèse AMPEAU-GAUTHIER
Secrétaire-Adjoint : Antoine MOMOT
Trésorière : Marie-Christine MARAIS-CHAUVET
Trésorier-Adjoint : Jean-Philippe GONTIER

Présidents d'honneur

Guy FOUCHET
Edouard LÉVÊQUE dit Jean-Louis BONCŒUR †
Pierre NERAUD de BOISDEFFRE †
Jane CHARTIER-FOURATIER †

Membres d'honneur

Jeanine BARRIER-AUGAS	Marguerite FOUCHET-VILLEVET†	Jean PIGNOT †
François BERNARD	Professeur André GEDEON	Marie-José SENET
Annie CELERIER-DALLOT	André GERBAUD	Renée TOURNY-ROTINAT
Yvonne CHARRIER-PETITPEZ	Jeanne GUIGARD-RAVEAU	Pierre-Jean VERGNE †
Paul CHAUMETTE	Paul LABRUNE †	Paul YVERNAULT †
Marie-Thérèse DAGARD-MALICORNET	Adolphe MALICORNET †	
Emile DERVILLERS	Yvonne MOREAU-VASSEL	

Autres membres ayant siégé au Conseil d'Administration de l'Amicale depuis 1998 :

Jean-Marie Agnan, Jacques Aubourg, Pierre-Marie Audebert, Claudine Billoux, Danielle Bahiaoui-Jamet, Gaston Boubet, René-Laurent Cambray, Michel Collé, Patricia Darré-Thibault, Bernard Delassalle, Claudine Deschamps-Lacharpagne, Micheline Fortin-Martin, Alain Langlois, Paul Mintz, Bernard Moreau, François Tissier.

Les nouveaux :

Yves GUEZE venant de l'Ecole Communale de Vicq Exempt, est rentré au collège comme interne à l'âge de 12 ans en 1957 et l'a quitté après le Bac en 1965. Après des études de psychologie à l'institut Catholique de PARIS et son service militaire à la base aérienne d'Avord près de Bourges de 1967-68, il entre dans la vie active d'abord au secrétariat d'une grande entreprise locale, puis à la BNP de Bourges et de 1969 à 2005, date à laquelle il a fait valoir ses droits à la retraite, il a exercé les fonctions de directeur d'agences, dans la région Parisienne, la Touraine et la Bretagne, et c'est à Chateaumeillant qu'il s'est fixé dans son Berry auquel il est resté très attaché...

Solange DALOT après l'école primaire de Nohant-Vic, entre en 6^o au cours Complémentaire (le CC) de La Châtre en 1947, puis au Collège de garçons en 2nde jusqu'au Bac et à l'EN de Châteauroux. En 1955 nommée Institutrice, elle exerce son métier dans divers petits villages, la Berthenoux, Nogent s/ Vernisson et Pouligny Notre-Dame où elle reste Directrice pendant 11 ans. Après avoir passé des certificats d'aptitude à l'enseignement agricole, elle assure les cours au Lycée Agricole de La Châtre, au Collège ainsi que des cours aux apprentis à la Chambre des métiers. En même temps, restée profondément près de sa terre, elle gère un troupeau de 300 brebis tout en s'investissant dans diverses associations. En 1996, elle prend sa retraite, voyage, écrit, apprend à jouer de la vielle et reste très active sur le plan local...

Yves PECHER a fréquenté les Ecoles primaires de Vicq Exempt et de Lignerolles avant de rentrer interne en 6^o au Collège de La Châtre en 1953, où il est resté jusqu'en 1959. 21 mois de service militaire dont 17 en Algérie lui ont fait connaître les périodes bien distinctes de cette guerre : "la rébellion, le cessez-le-feu du 19 mars 1962 et l'indépendance de l'Algérie à compter du 1^{er} Juillet 1962". Libéré à la fin de cette même année, il rejoint Ste-Sévère. Il rentre dans les PTT où il fera toute sa carrière. D'abord Paris puis dans différents postes à responsabilité à Orsennes, Aigurande et Ste-Sévère son dernier poste. C'est là qu'il a pris sa retraite en 2001.

Les membres du C.A.



Marie-Christine MARAIS-CHAUVET
Trésorière

Présidente



Claude AUGEREAU-LÉVÊQUE



Marie-Thérèse AMPEAU-GAUTHIER
Secrétaire



Jean-Philippe GONTIER
Trésorier adjoint



Antoine MOMOT
Secrétaire adjoint



Michelle OLOGOUDOU
SAVIGNAT



Solange DALOT



Michel GIRAUDON
Vice-Président



Yves GUEZE



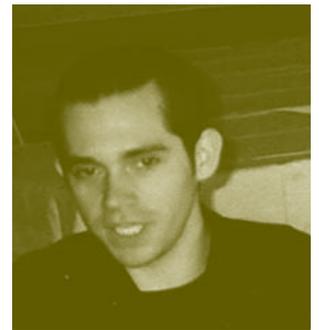
Alain BILOT



Yves PECHER



Nicole FOSSET-PIAT



Benjamin TOURY



Marc HENRIET



Louis LEPINE



Stéphanie GARROUSTE

III Les Principaux et Provisseurs du Collège et du Lycée George Sand depuis 1900

De 1900 à 1908 se sont succédé :

Mrs MONTAGNE - GALAMPOIX - LEBLANC

1908 -1914	P. GRENAT	1908-1909 1er jalon de l'amicale posé par M. G. LOUTIL 1909 : déclaration de l'Association
1914-1921	J. DURAND	
1921-1924	A. VEZINHET	
1924-1930	R. GÉDÉON	1930 : le Collège de jeunes filles est supprimé et remplacé par le Cours Complémentaire 1931 : début de la mixité au Collège
1930-1935	L. CABANES	
1935-1940	C. CAMMAN	
1940-1941	H. SOULAN	
1941-1962	J.E. BRESSOLETTE	1954 : le Collège prend le nom de George Sand
1962-1964	A. CARLE	
1964	J. POUPAT (par intérim)	
1964-1966	J. GALLOIS	
1966-1971	J. FAURE	1970 : le vieux Collège est désaffecté 1971 : inauguration du nouveau Lycée George Sand
1971-1974	Marcelle VINAUGER	
1974-1977	B. MEOT	
1977-1986	E. GARRIGUES	
1986-1989	Thérèse DUPLAIX	
1989-1991	G. LURKIN	PRINCIPAUX :
1991-1995	R. MOISY	
1995-1999	Marie-José SENET	1995-2001 M. DOUCET
1999-2002	G. AUBRUN	2001-2009 D. PION
2002-2005	M. DELPECH	2009- R. PASCAUD
2005-2008	J.-M. PERRIN	
2008 -	Isabelle FERNANDES	

Le collège devient autonome en 1995.

Descendance Georges Loutil :

Pour l'instant, les recherches concernant la descendance de G. Loutil sont restées vaines.

Toutefois, Madame Jeanine Barrier-Augas nous a communiqué ce court article que nous avons le plaisir de vous faire partager et qui, sans parler directement de lui, nous fournit un renseignement intéressant sur un membre de sa famille :

« George Sand qui fréquentait l'hostellerie Notre Dame apprit à lire et à compter au fils de l'hôtelier. Ce jeune garçon était Théophile Loutil, cousin de Georges Loutil. [...dont le portrait peint par Frédéric Lauth, ornait la salle du Conseil municipal]. Le jeune Théophile quitta le pays berrichon pour se fixer en Alsace. Son fils qui fut curé et bâtisseur de l'église Sainte Odile à Paris est l'écrivain catholique Pierre L'Ermite. »

Extrait de Jean de Varilha

III L'Assemblée Générale de septembre 2009

A 10h30, la Présidente **Claude Augereau-Lévêque** et **Michel Giraudon**, Vice-président, accueillent **Guy Fouchet**, Président d'honneur et les membres réunis pour l'assemblée générale dans la salle Edouard LÉVÊQUE.

Le rapport moral et le rapport financier pour l'année 2008 ont été approuvés à l'unanimité. La Présidente remercie Guy Fouchet de l'avoir soutenue pendant tout le premier trimestre.

Elle fait part de son projet d'entretenir les liens les plus étroits possibles avec les chefs d'établissement afin que la vie des élèves d'aujourd'hui nourrisse notre Association et que nos actions aident les élèves en retour. Ce projet est adopté à l'unanimité.

Représentée aux salons du Livre de Châteauroux et de Saint Denis de Jouhet grâce au Livre du Centenaire, ainsi qu'à des manifestations comme le Forum Territorial du Pays de La Châtre, à l'invitation de **M. Julien**, conseiller régional et de **Madame Gobert**, notre Association fait rayonner le large éventail des générations qu'elle représente. Les aides financières allouées au Collège et au Lycée sont fidèlement reconduites, la Présidente fait part de l'aide exceptionnelle qui sera apportée pour le déplacement d'élèves à Spilimbergo, qui sera aussi un voyage **éducatif** dans plusieurs villes italiennes dès que le projet **culturel** en sera communiqué au Conseil.

Le rapport moral puis le rapport financier présenté par **Marie-Christine Marais-Chauvet** sont adoptés à l'unanimité. Cooptés par le Conseil d'administration, **Solange Dalot**, **Yves Guèze** et **Yves Pecher**, sont élus à l'unanimité afin de le pourvoir.

Alain Bilot, **Stéphanie Garrouste**, **Jean-Philippe Gontier** et **Louis Lépine** sont reconduits à l'unanimité pour quatre ans.

La Présidente informe l'assemblée que **Michel Giraudon** a annoncé au Conseil d'administration qu'il ne pourrait pas s'investir avec autant de disponibilité, vu ses fonctions au sein du Conseil d'Administration de la SNCF. Le conseil allègera la participation de son vice-président dont il espère garder l'appui et le soutien dans ses actions.

Monsieur Jean Pignot, doyen de l'AECLC et, comme le rappelle **Monsieur Maurice Bourg**, bientôt centenaire, charge notre Présidente de transmettre ses amitiés à tous les membres de l'Association.

L'assemblée décide enfin que la prochaine assemblée générale aura lieu dimanche 26 septembre 2010.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.



III Fresques de Vic

A la demande de notre présidente, **Gérard Guillaume**, membre de l'association CASA (Communautés d'accueil dans les sites artistiques) a bien voulu venir présenter les fresques de la petite église de Vic aux participants de notre banquet annuel. Il l'a fait avec toute l'érudition que nous lui connaissons tout en rendant ses propos accessibles à tous. Il rappela tout d'abord comment ces fresques du XIIe siècle furent redécouvertes par l'abbé Périgaud en 1849 et comment elles furent sauvées grâce à l'intervention de George Sand auprès de Prosper Mérimée, alors Inspecteur général des Monuments historiques. Il s'attacha ensuite à faire découvrir le programme iconographique et fournit des explications sur les différents registres d'images, en soulignant les codes en vigueur à l'époque et en donnant des éléments de compréhension de la symbolique médiévale. Les participants se montrèrent très intéressés par cette visite. Celle-ci a permis à chacun, même s'il est un familier des fresques de Vic, de découvrir, grâce aux commentaires de notre guide, un nouveau détail, une nouvelle interprétation qu'il se remémorera chaque fois qu'il reviendra dans la petite église.

M. DELCLAUX



III Le déjeuner Salle des Fêtes de Vic

Mot d'accueil de la Présidente

Chers amis

Nous sommes réunis pour ce traditionnel banquet des anciens élèves des lycées et collèges de la Châtre et sommes heureux d'accueillir **Mme Isabelle Fernandes** Proviseur du Lycée George Sand, **Monsieur Pierre Julien** Conseiller Régional et Proviseur adjoint qui vient de faire valoir ses droits à la retraite, **Maurice Bourg** adjoint à la culture représentant **Monsieur le Député Maire Nicolas Forissier** indisponible. **Monsieur Roland Pascaud**, nouveau Principal du Collège George Sand, nous a demandé de bien vouloir l'excuser, la mise en place de la rentrée scolaire et son installation à cette date ne lui ont pas laissé le loisir de partager ce repas avec nous. Des excuses aussi de **Monsieur Daniel Pion** indisponible pour des raisons familiales, et de **Serge Descout** qui n'a pu se libérer ce dimanche.

Nous remercions vivement **Gérard Guillaume**, qui a assuré gratuitement la visite des fresques de Vic, pour faire patienter les convives qui n'assistaient pas à l'AG.

Vous, fidèles de ces retrouvailles d'automne, vous les piliers, vous les plus jeunes adhérents encore trop rares dans notre Association, vous devez en assurer la pérennité; elle sera bientôt entre vos mains, ne la laissez pas tomber. Vous désirez plus de simplicité, moins de discours et de protocole, on va essayer ensemble, de trouver un juste milieu, car nous avons aussi un passé, et des traditions à respecter.

Pour vous faire plaisir, je fais court, je passe la parole à nos amis co-Présidents de banquet **Sylvette** et **Michel Collé** qui vont nous parler de leur passé.

Bonne journée, bon appétit à tous.

III Discours - Banquet Annuel

Chers Amis,

Quand **Claude Augereau** m'a demandé de présider notre banquet annuel, devant son sourire persuasif, je n'ai pu trouver de solides raisons pour refuser.

La seule condition étant que je ne présiderai pas, mais que j'animerai ces retrouvailles annuelles, avec ma sœur **Sylvette**.

Il nous manque **Jean-Claude**, qui lui, avait de grands talents d'animateur. C'était l'aîné et il avait tout pris ! Si je m'étais dérobé, j'aurais eu devant moi le sourcil sévère de mon père, votre Professeur d'anglais. Vous savez cette barre velue qui soudainement s'affaissait sur un regard qui se voulait méchant pour affirmer son autorité !

J'ai sollicité le renfort de **Sylvette** qui a fait une scolarité complète au Collège, alors que faute à un concours d'entrée à l'école d'optique de Morez, trop tôt réussi, je me suis arrêté en fin de classe de 4ème.

L'émotion était donc grande lorsque début octobre 1951, j'arrivais par la petite porte de la cour des garçons de cet immense bahut, prêt à m'écraser (l'accueil de ce genre d'établissement est d'ailleurs depuis de longues années sécurisé par la suppression de l'écueil que constitue l'examen d'entrée en 6ème). Et nous n'étions que quelques-uns de la classe de **Mr Fouchet** à avoir eu la chance de naviguer correctement entre « les fautes à 4 points », « les robinets qui coulent », les subjonctifs, les dates historiques et j'en passe.

C'était impressionnant toutes ces nouvelles têtes que je découvrais et qui me regardaient. Une cloche qui sonne, un cœur qui bat, où vais-je ? Et tous ces profs sévères, sur le perron, qui vous toisent !

Et puis, la classe de 6ème au fond du couloir, puis des filles en jupettes et chaussettes blanches, échappées du Cours Complémentaire, prêtes à perturber nos sentiments, nous, les joueurs de billes.

Une fois acclimaté, la routine reprit le dessus, avec de nouveaux copains. Finalement, les petites gamines apportaient un peu de gaieté face aux déclinaisons du latiniste « Jujute ». Mais il me fallait lutter pour obtenir un classement honorable, que je me devais d'obtenir, moi le fils du professeur, afin de flatter son orgueil et de passer des heures plus tranquilles à la maison ; le Père étant plus souvent au courant avant moi de mes résultats.

Fils de professeur, était un rôle difficile ! Il me fallait quelquefois affronter, les aînés du collège, qui, suite à quelques mauvaises notes en anglais, se montraient, heureusement, plus menaçants que méchants (je pense). Alors que d'autres assuraient ma défense.

J'étais donc externe au Collège et je ferai la remarque suivante (assez floue à l'époque mais sur laquelle j'ai pu réfléchir plus tard) que les externes ne participaient que de loin à la vraie vie du collège, qui est celle des internes. Ce sont eux qui en font l'âme, associés à la stabilité du corps professoral et à sa qualité (comme l'évoque **Pierre Julien** dans le dernier bulletin de notre amicale).



Mes enfants ont connu le nouveau lycée, et à travers eux je n'ai pas eu l'impression de la même ambiance que celle de l'Ancien Collège.

Bot'-Bot' (ce surnom a dû arriver quand je quittais le collège. Pourquoi Bot'-Bot' ?), donc votre Professeur d'Anglais, **Jean Collé**, malgré sa sévérité extérieure avait très bon cœur. Selon lui, il exerçait cette sévérité surtout en classe de 4ème afin d'avoir la paix dans les classes suivantes, puisqu'il suivait les élèves en 3e, 2e et 1ère.



L'égalité des chances n'existe pas (quoiqu'en disent certains) et en tant que correspondant du B.U.S, il proposait des possibilités de carrière dès le brevet élémentaire (qui était à l'époque une étape sanctionnant un certain niveau d'études).

C'est ainsi que nombre d'élèves ont bifurqué vers les banques, les P.T.T ou autres administrations, où grâce à des concours internes, il était possible de gravir des échelons. Il en tirait une grande satisfaction quand il les voyait réussir leur vie professionnelle.

Autres sujets de satisfaction : les jurys d'examen du Baccalauréat communiquent entre eux, il lui arrivait d'obtenir le repêchage d'élèves méritants, soit par leur travail, soit par leur situation sociale.



Mon Père était en général assez discret et je ne pourrais donc vous en dire davantage. En plus, dès l'âge de 14 ans, j'ai été pensionnaire loin d'ici, mais Sylvette pourrait, si elle surmonte son trac, vous en dire plus.

Les relations entre enseignants ?

Elles étaient, outre une très grande considération pour son Principal, **Mr Bressolette**, surtout dans le respect professionnel des uns et des autres. **Jean Collé** a été plusieurs années correspondant du S.N.E.S, jusqu'à ce qu'une grève politique contre l'arrivée du Général De Gaulle, le décide à démissionner de ses fonctions syndicales en désaccord avec cette action politique. Et donc sur ce plan syndical, il y eut des désaccords entre enseignants ; car un autre syndicat (le S.G.E.N je crois) était également représenté.

Bien qu'issus de famille catholique, suite à un passage en Vendée, mes parents devinrent laïques, ce qui fut une motivation supplémentaire face à l'enseignement confessionnel, et je fus baptisé au Champagne (parrain **Robert Savignat**).

Mon Père me considérait en cours comme un autre élève. Il m'appelait par mon nom et non par mon prénom. D'ailleurs, seules les filles avaient droit à ce vocatif plus tendre ! Que **Mme Marin** ne partageait pas (c'était plutôt l'inverse).



Cette double fonction de Père et de professeur m'a d'ailleurs valu un superbe zéro. En effet, nous avions 1 heure d'anglais le mercredi et une autre le vendredi. Le Professeur m'interrogea le mercredi, ce fut sans problème ! Mais le Père dut s'apercevoir que le jeudi s'était passé avec les copains, et le vendredi, redevenu professeur, je me retrouvais donc avec zéro, pour une récitation non apprise.

Ce zéro n'était pas symbolique devant les autres puisque suite au décès de mes parents, il m'a fallu déménager le grenier, où j'ai retrouvé une caisse cloutée contenant tous ses carnets de notes, et j'y ai bien retrouvé mon zéro. J'ai tout brûlé, vous n'avez donc plus rien à craindre.

Mais pourquoi les avait-il gardés ?

Christiane Beudard-Leroy souligne qu'elle n'a jamais vu **Mr Collé** et **Mr Poupat** en colère. Je la détrompe pour tous les deux, car **Mr Collé** était plus facilement irascible à la maison, quand je me chamaillais avec ma sœur, surtout pendant ses corrections de devoirs (120 copies environ par semaine).



Quant à **Mr Poupat**, l'anecdote mérite d'être contée. J'ai eu le privilège sans doute de le mettre dans une colère noire.

En effet, en 4ème, il nous enseignait (par force et à contre cœur je pense) la géologie. Lors d'une composition, et grâce à un livre que m'avait prêté ma Mère (qui enseignait la même chose au Cours Complémentaire) j'avais répondu à une question et j'en avais rajouté croyant bien faire en citant différentes sortes de grès reconnaissables à leur sonorité, soit le grès Pif, le grès Paf et le grès Pouf. **Poupat** (ignorant la

chose, il était prof d'anglais avant tout !) a cru que je m'étais moqué de lui. Eh bien, je peux vous dire que **Poupat** en colère c'est terrible, j'en tremble encore !

Evidemment le Père avait dû essayer en coulisse une partie de cette colère, et je dus me justifier à la maison.

55 ans plus tard, je m'en souviens encore. **Jean Poupat**, je ne vous en veux pas, mais si vous avez l'occasion, allez visiter le chantier de Guédelon (château- fort en construction) où, début juillet de cette année, le guide m'a fait découvrir le grès Pif, le grès Paf et le grès Pouf !

L'œil de « Manu » était derrière le trou, et nous chahutions le cours de musique de **Melle Albrand**. A l'interclasse, une main me saisit par l'oreille, « Eh mon petit **Michel**, je t'ai vu tout à l'heure, cette fois-ci je ne le dirai pas à ton Père, mais ne recommence pas » Ouf ! J'étais sauvé ! Merci Monsieur le Principal !...

Dernière anecdote, qui se déroule, je crois au tout début des années 80, deux copains opticiens, mon frère **Jean-Claude** et moi, à Paris pour parfaire nos connaissances professionnelles, décidons d'aller dans un théâtre érotique, rue des Lombards. Hall d'accueil avec photos suggestives, et tout à coup une tête connue. N'étant pas très sûr de moi, je m'approche et dis à cette personne : « Il me semble vous connaître », réponse de la personne : « Je ne tiens pas à être connu ici ».





Le timbre de sa voix transforme mes doutes en réalités et je me présente, c'est bien mon ancien professeur de... Après le spectacle (affligeant je crois) nous irons boire un pot dans un bar voisin pour échanger quelques souvenirs.

Je ne suis jamais retourné dans ce théâtre et je ne l'ai jamais revu !

Maintenant je vais me confesser, en effet, lors d'une cérémonie solennelle dans la cour d'honneur du Collège, un hommage était rendu à ceux qui étaient tombés au champ d'honneur. Entendant les âneries d'un copain qui était derrière moi, je

n'ai pu éviter d'esquisser un sourire. Le châtiment tomba à la maison au moment de se mettre à table, sous la forme d'une formidable paire de gifles accompagnées de cette phrase cruelle : « Tu m'as fait honte ». Mon comportement pourtant discret, était injustifiable et la sentence plus que méritée, reviendra régulièrement dans mon esprit (comme l'œil qui regardait Caïn).

C'était mon père, autoritaire et affectueux, fier des résultats, de ses élèves, même à la retraite, il se plaira à dire à la maison « J'ai rencontré un tel, il fait ci, il fait ça... ». S'appropriant un peu sa réussite, alors qu'elle provenait d'un ensemble de Professeurs unis pour notre développement intellectuel et notre réussite dans l'avenir.

On ne peut pas parler du Collège sans y associer l'autre établissement qui à l'époque s'appelait le « Cours Complémentaire ou C.C. » réservé aux jeunes filles. Ce cours complémentaire, crée vers 1934, n'était accessible qu'aux jeunes filles à l'âge de 12 ans, sur examen d'entrée en 6e (âge qui sera abaissé à 11 ans en 1946). Ce serait à l'époque le seul établissement secondaire avec internat de jeunes filles du département.

Un quatuor d'enseignantes a laissé une empreinte indélébile dans cet ancien carmel. Il n'y avait pas un prof par matière, mais un prof par classe.

Madame Collé, faisait la 6ème, **Madame Halay**, la classe de 5ème, **Madame Savignat** celle de 4ème, **Madame Pearon** celle de 3ème et la fonction de directrice, poste qui sera occupé à sa retraite par **Madame Savignat**. Avant **Madame Pearon** le poste de directrice était détenu par **Madame Laforet**.

Les cours de musique étaient assurés par **Mademoiselle Gausset** puis **Mr Tinturier**.

Les cours de gymnastique par **Mme Fouchet**. Ces deux établissements étaient intimement liés, soit par

le corps professoral soit par les élèves, puisque **Mr Collé**, par exemple, enseignait l'anglais à la fois au collège et au C.C, et qu'il fut remplacé au C.C. (année 47 ou 48 ?) par **Mademoiselle Renouvel** qui épousera **Mr Flisseau**, prof de français au collège. Ou les jeunes étudiantes entraient en 6ème au collège bénéficiant de l'internat du C.C., ou elles faisaient leur scolarité au C.C. jusqu'en 3ème. La réussite au brevet leur permettait de continuer leurs études (2ème, 1ère Term.) au Collège, ce qui compensait les départs qui se produisaient au Collège en fin de 3ème.



Pendant quelques années, une classe préparatoire à l'Ecole Normale d'Institutrice a fonctionné.

Maintenant, concernant notre amicale, et compte tenu de l'exposition de l'an passé, et j'en félicite encore l'équipe qui l'a réalisée, je souhaite vivement que l'on trouve une salle, qui pourrait devenir une exposition permanente. Chacun d'entre nous doit posséder des documents qui disparaîtront au fil des héritages, c'est dommage, car le fait de les conserver et les exposer, ferait partie du patrimoine castrais.



Heureusement pour vous que je n'ai fait que trois ans au collège, une scolarité complète aurait transformé ce déjeuner en dîner.

Merci de votre patience, ma sœur **Sylvette** et moi répondrons à toutes questions avec le maximum de sincérité.

Michel Jamet, présent à notre déjeuner, apporte les précisions suivantes quant au surnom « Bot'Bot' » de **Jean Collé**. Cela viendrait de l'Anglais « But » (« mais » en français) et de Butterfly, revue à laquelle **Jean Collé** conseillait de s'abonner.

La prononciation de « But'But » a dû dégénérer en « Bot'Bot » comme je l'ai entendu prononcer bien plus tard.

Michel COLLÉ

2, place du Marché
36400 La Châtre Tél : 02 54 48 21 76

DANS UN CADRE DE
VERDURE ET DE CALME

Piscine *Château de la
Vallée Bleue*

HÔTEL - RESTAURANT***

Propriétaire : Gérard GASQUET
36400 SAINT-CHARTIER - Tél. 02 54 31 01 91
Fax 02 54 31 04 48
Internet : www.chateauvalleebleue.com

Conception et Réalisation de tous vos imprimés

Z.I. Les Ribattes - 36400 LA CHÂTRE
Tél : 02 54 06 11 11 - Fax : 02 54 06 11 19
imprimerie.george-sand@wanadoo.fr - www.imprimerie-george-sand.com



Classe de 4ème - Année 1947

1- G. Bouet	2- G. Champomier	3- M. Bourg	4- A. Godignon	5- G. Lalégerie	6- P. Colin	7- A. Pattedoie	8- ? Rollinat	9- J. Nadaud	10- JC. Collé
11- G. Chaussé	12- G. Lavergne	13- R. Aubret	14- ?	15- J. Vaudois	16- C. Moreau	17- ?	18- JC Durieux	19- ?	20- Y. Privat
21- V. Lapinsky	22- P. Maisonnette	23- Mr A Vapereau (prof)	24- J. Lagarde	25- M. Petipez	26- A-M. Lecann	27- M. Lévêque	28- ? Félice	29- B. Biard	



Classe de 4ème A & B - Année 1958/1959

1 S. Classeau	2 D. Gorges	3 M. Bonnichon	4 R. Miseré	5 J-P. Andrieux	6 J. Guillot	7 B. Bigault	8 M. Simon	9 S. Collé
10 J. Moreau	11 G. Marin	12 F. Fouchet	13 H. Fouchet	14 D. Gauthier	15 Mr. Collé	16 C. Bernardet	17 R. Mayet	18 C. Toury

Notre amicale est ouverte :

De longue date notre Amicale est, selon une expression bien actuelle, ouverte sans restriction ni discrimination à tous ceux et celles qui peuvent justifier un séjour, quelle qu'en soit la durée, dans un des Établissements Collège ou Lycées de La Châtre : Collège de jeunes filles, CC, Collège de garçons, Lycées G.Sand secondaire et professionnel. Les conjoints sont admis avec plaisir à nos banquets et autres manifestations.



*Ce prof en fin de carrière
dans les années 74-75....
le reconnaissez-vous ?*

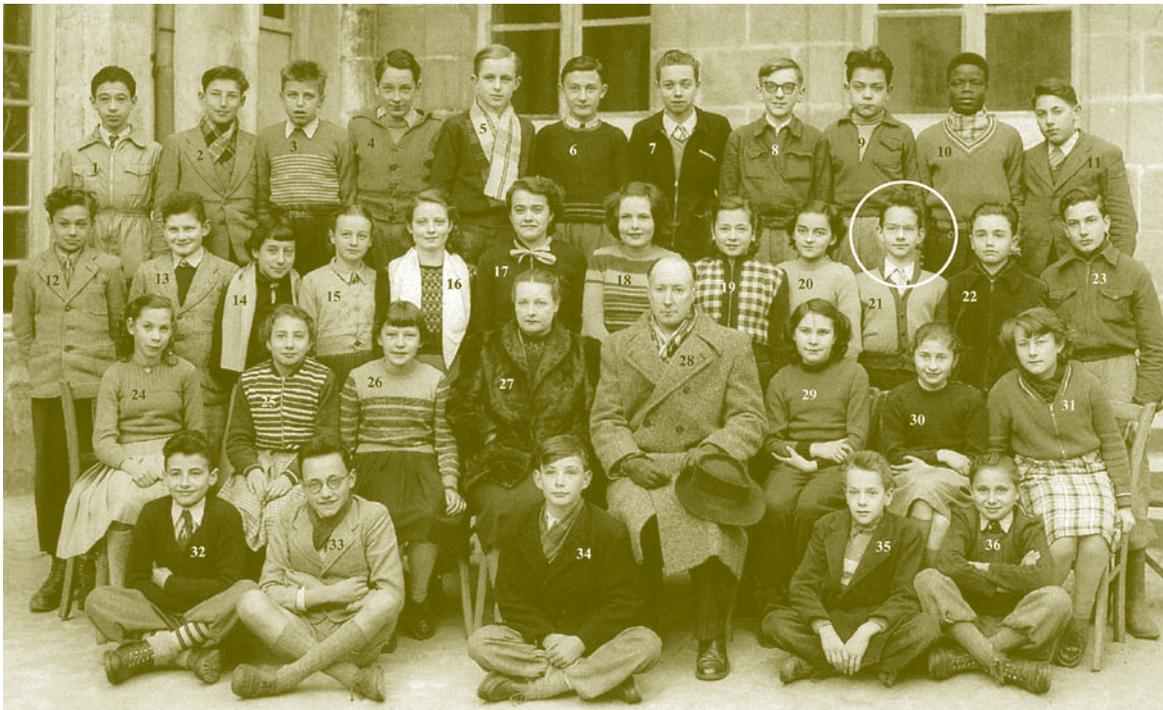
LE LION D'ARGENT
Hôtel** Restaurant

*Randonnée pédestre et cyclo,
architecture, histoire, musique, séminaire,
sport auto, repas de famille, séjour à
thèmes, rallye-promenade,..*

**Vous trouverez
toujours une raison
pour venir nous voir**

<http://www.hotelduliondargent.com>

36400 LA CHÂTRE
Tél. 02 54 48 11 69



Année 1952/1953

1 ? Gruel	2 P. Ballereau	3 ? Dalot	4 S. Piat	5 J. Chauvet	6 ? Carrion	7 P. Rouby	8 ? Chery	9 J.-C. Daugeron
10 M. Sinda	11 ? Moreau	12 J.-P. Chevalier	13 J.-M. Papazoglou	14 ?	15 ? Vasseur	16 ? Jugand	17 M. Périgot	18 ? Naud
19 M. Veneau	20 O. Chaussé	21 M. Collé	22 J.-F. Ballereau	23 J. Breuillaud	24 ? Bret	25 ? Chauvin	26 ? Boutillon	27 Mme Marin
28 Mr. Beudard	29 ? Jacob	30 ? Gorge	31 ? Dubreuil	32 J.-L. Baraille	33 J.-M. Moret	34 ? Lassout	35 ? Tissier	36 ? Malot

III Le Président du Banquet - Claude Couvret

Etudes secondaires au Lycée George Sand de 1965 à 1972

Baccalauréat section D en 1972.



Titres universitaires

Diplôme de Docteur en Médecine en 1981

Certificat d'Etudes Spéciales d'Anesthésie-réanimation en 1984

Diplôme Universitaire de Médecine Transfusionnelle en 1996

Titres hospitaliers

Praticien Hospitalier Anesthésiste-Réanimateur en 1984

Après mon externat à Tours et pensant m'orienter vers la médecine générale, j'ai fait mon premier stage interné à l'hôpital de La Châtre avec le Docteur Jean Moret qui a su m'aider dans mes choix et m'encourager dans mon parcours professionnel. J'ai ensuite fait deux années de faisant fonction d'interne à l'hôpital de Châteauroux puis ai débuté mes études d'Anesthésie-Réanimation chirurgicale à Tours. J'ai tout d'abord travaillé pendant 3 ans dans le service de Neuro-Chirurgie à l'hôpital Bretonneau.

Depuis 1989, je suis anesthésiste dans les Services d'Orthopédie-Traumatologie de l'hôpital Trousseau à Tours. Outre la prise en charge de la douleur postopératoire, cette spécialité chirurgicale m'a amené à m'intéresser plus particulièrement aux techniques d'épargne sanguine permettant d'éviter le recours à la transfusion pour les patients opérés de prothèse totale de hanche ou de genou. Ceci a été le sujet de publications, cours et de thèse.

Je suis pacsé depuis le 4 janvier 2006 avec Yannick Le Petitcorps, médecin stomatologue.



Château d'Ars Lourouer Saint Laurent

Demeure médiévale, remaniée à la Renaissance. Une partie du roman «Les Beaux Messieurs de Bois Doré» se déroule dans le château.

Pour y accéder, prendre la D943 entre La Châtre et Nohant, puis la 1ère route à droite.



III Anecdotes suscitées par le livre du Centenaire

Un professeur d'autrefois.

Il est encore temps, je pense de parler de **Monsieur Lamidey**, un pilier du Collège d'alors, dont je fus l'élève dans les années 40. C'était un petit homme discret, image vivante, pour nous de l'Ancien Temps. Célibataire, il portait, me semble-t-il, les mêmes vêtements tout au long de l'année : trench-coat gris, chapeau melon, cravate plus ou moins tortillée, cheveux poivre et sel petite moustache, petits yeux gris clair malicieux et myopes, lorgnons agrafés sur le nez, il nous donnait l'impression d'avoir toujours été vieux. Professeur de Mathématiques, ses compétences s'étendaient à d'autres matières scientifiques. Mais Monsieur Lamidey dit "Midas", roi de Phrygie, auquel Apollon, par vengeance, aurait infligé des oreilles d'âne, était un professeur chahuté : objets volants, faceties dans son dos, bruits suspects...etc la panoplie est vaste, mais la spécificité, si je puis dire, était en fin de cours, de se précipiter vers la porte pour la cogner contre le mur et ainsi écraser son chapeau qui y était accroché. C'était la course et le pauvre homme se précipitait, lui aussi vers son chapeau pour le sauver. **Monsieur Lamidey** enseignait en particulier les mathématiques en classe de mathématiques élémentaires (maintenant Terminale S) poste important et lourd s'il en est. Le programme comportait sept branches : algèbre, géométrie, trigonométrie...etc. Nous étions quatre élèves en Math. Elem, deux redoublants et deux nouveaux. **Monsieur Lamidey** faisait consciencieusement son travail, planchait devant nous comme devant un jury, sans que nous ne prenions de notes, ne nous interrogeait jamais. Par contre, les devoirs étaient corsés et jamais satisfaisants. Dans les petites classes, son slogan énoncé d'une voix nasale était "Mon p'tit ami, les mathématiques, c'est pas de l'à-peu-près" Tempérament inquiet, il était tatillon et manquait un peu de hauteur de vue. Il corrigeait nos livres, celui de géométrie en particulier et nous obligeait ainsi à de longs recopiage. Compétent mais peu pédagogue, il paralysait nos jeunes spontanités, aussi rares étaient ceux qui étaient admis au bac en juin. Petite anecdote : passant l'oral à Limoges et n'ayant sans doute pas été trop brillant en math, j'entendis l'examineur dire à un collègue "j'ai connu **Lamidey** à Périgueux, je ne peux pas saquer ses élèves" donc **Monsieur Lamidey** avait eu des copains, avait inspiré de la sympathie, peut être de l'amitié... Merci Maître, je fus reçu. Terminons en continuant sur cette note optimiste et positive : **Monsieur Lamidey** au fond était un brave homme, consciencieux, juste qui dut souffrir de nos comportements. Il était le produit d'une culture, d'une autre époque. Il nous a conduits au diplôme, le but a été atteint, oublions le reste et accordons lui reconnaissance et respect.



Mr. A. Lamidez

Jean CHAUMETTE

Si ça se passe chez vous, c'est dans l'Echo du Berry

*vous informe sur votre ville,
votre canton et votre région*

Chaque jeudi

L'Écho du Berry

Siège social : 3, rue Ajasson de Grandsagne - 36400 La Châtre
Tél. 02 54 06 11 99 - Fax 02 54 06 11 96 - echoduberry@orange.fr

La fierté d'apprendre

En 1957, à 12 ans je fis mon entrée en 6^e moderne au Collège de La Châtre.

Ce fut pour moi à la fois une source de grande inquiétude et de fierté.

D'inquiétude, car j'allais quitter la cellule familiale et ma maison de Vicq Exempt pour me retrouver dans un monde nouveau celui de l'internat; de fierté aussi car je savais au fond de moi, qu'apprendre serait le meilleur moyen de réussir ma vie. Je venais de franchir le premier pas. Que de changements dans cette nouvelle vie scolaire, Chaque matière était assurée par un professeur différent, alors qu'en primaire dans mon village, un seul instituteur se chargeait de notre instruction dans sa globalité. La vie de pensionnaire à cette époque n'était pas très gaie, les dortoirs glacials l'hiver, trop chauds l'été situés sous les toits, étaient équipés d'une façon très rudimentaire; quant à la nourriture, elle manquait souvent de consistance. J'attachais une grande importance à mes notes et aux appréciations des professeurs. J'ai conservé le petit carnet de notes de cette 1^o année et surtout, ce qui le valorisait encore plus, c'était la suprême récompense, la mention " inscrit au tableau d'honneur", signée par le Principal **Monsieur Bressollette**. J'ai conservé également celui qui résumait tout mon 1^o cycle et sur lequel était spécifié " sans redoublement". J'étais entrain de réussir la promesse que je m'étais faite. Tous les professeurs que j'ai côtoyés de la 6^e à la philo, ont su me stimuler et me motiver. Je me souviens de **Monsieur Léonce Coq** prof d'histoire, très digne et très raide dans sa tenue presque toujours gris clair, et son éternel nœud papillon. Nous l'avons beaucoup chahuté, ses cours avaient lieu souvent dans la salle au fond de la cour, cette salle qui est maintenant le local de l'Ensemble Vocal que j'ai rejoint récemment. Les souvenirs s'y rattachent forcément, et notamment ce rituel quand nous rentrions dans cette salle de classe, nos sacs à bout de bras, l'un d'entre nous criait "larguez les bombes", imaginez le bruit, le summum de la plaisanterie était le dessin au tableau de son nœud papillon, alors là, c'était la grosse colère de notre brave professeur.

Charles Birkley enseignait l'allemand. Doté d'une forte carrure, il nous en imposait. Cela ne nous empêchait pas de le chahuter, avec son accent alsacien très prononcé. Sa phrase type était "fichez -moi la paix, si vous ne voulez pas travailler, dites-le et j'arrête le cours " ce qu'il fit plusieurs fois.

Intéressé par ses cours, j'ai souvent regretté notre comportement.

Monsieur Jean Collé professeur d'anglais refusait de faire cours, si pendant les inter- classes les fenêtres n'avaient pas été ouvertes pour aérer. C'était une façon de le mettre de mauvaise humeur et quelquefois cela nous retombait sur le nez sous forme d'interro générale.

Monsieur Paul Beudard prof de philo avait pour seul outil de travail le résumé de son cours plié en quatre dans le creux de sa main. Nous étions subjugués, admiratifs devant son savoir, et sa mémoire. Il était d'une extrême gentillesse et d'une patience à toute épreuve.

Monsieur André Rousseau nous enseignait les maths calmement, tandis que son collègue **Monsieur Lavaud** lui, au dire d'une de ses élèves nous collait des ulcères à l'estomac dès le lundi matin.

En 3^o ou en seconde, je ne me rappelle plus très bien, il nous obligeait à rester les yeux rivés sur le tableau devant une opération jusqu'à ce que nous trouvions la solution. Nous tremblions à l'avance dans la crainte d'être appelés. Il était coléreux, emporté, passionné, mais certainement très soucieux de la réussite de ses élèves. **Monsieur Jean Aussure** prof de gym me donna le goût du sport, même si son option favorite était le foot. Le prof que j'ai eu le plus, fut **Monsieur Édouard Lévêque** surveillant général, qui assumait les cours de dessin et les études. En dessin, il était indulgent et terminait souvent les dessins de ses élèves surtout ceux des filles.

Pendant les études, il voulait la paix, ne rien entendre, il ne fallait pas se déplacer à plus de 3 personnes à la fois, sinon toutes les autorisations étaient supprimées, alors nous usions de ruses en nous déplaçant accroupis. Je crois qu'il faisait semblant de ne rien voir, du moment qu'il n'y avait pas de bruit, cela lui suffisait.

J'ai toujours admiré son talent, ses talents devrais-je dire.

C'est avec émotion qu'il m'arrive de fouler les lieux de ce vieux collège que j'ai quitté en 1965, fier de mon savoir acquis à force de volonté et qui a contribué à la réussite de ma vie.



Mr. A. Rousseau

Yves GUEZE

Au collège en l'an de grâce 1947

L'année du premier bac, comme l'on disait alors, le torchon se mit à brûler entre les garçons et les filles de la classe, allez savoir pourquoi. Toujours est-il que cela incita notre professeur de lettres le brillant **Monsieur Vappereau**, à nous faire réaliser en commun un catéchisme du rhétoricien et de la rhétoricienne dont je vous livre la totalité.



Question : Que doit faire le rhétoricien qui rencontre pour la première fois de la journée dans un lieu public une rhétoricienne ?

Réponse : Le rhétoricien abordera la dite rhétoricienne et lui tendra la main dégantée, s'il y a lieu d'un geste franc et décidé, respectueux tout à la fois, toute son attitude révélant que la promiscuité fâcheuse dans des salles suintantes et crasseuses et le séchage en commun auxquels l'université condamne ses jeunes gens, n'ont pas étouffé chez le jeune homme l'idéal qu'il s'est forgé de la jeune fille et que dépouillant à l'occasion le terne aspect de potache dont elle est revêtue, il peut trouver en elle la poésie et la grâce du beau sexe et rendre au dit sexe les hommages auxquels celui-ci peut légitimement prétendre.

Q- Que fera la rhétoricienne quand elle verra le rhétoricien se présenter à elle en montrant sur son visage tous les sentiments que nous venons de définir ?

R- La grâce sera dans ses manières, la douceur dans son regard et le sourire sur les lèvres. Elle saisira la main qui lui est offerte et lui adressera, au jeune homme, non à la main-quelques mots aimables prouvant ainsi, bien que le pauvre jeune homme n'ait rempli que son plus strict devoir, qu'elle lui sait gré cependant de ce geste. Avec la finesse qui lui est propre, elle se composera ainsi une attitude de réserve et de reconnaissance.

Q- Que fera le dit rhétoricien s'il rencontre quelques heures plus tard la dite rhétoricienne dans le même lieu ou dans un lieu différent ?

R- Si, à sa naissance, l'esprit lui fut donné en partage, il trouvera facilement quelque agréable répartie, sinon il se contentera de sourire de l'air le moins niais possible.

Q- Que fera le dit rhétoricien s'il rencontre la dite rhétoricienne dans les conditions précédentes, étant lui-même accompagné d'une âme sœur ?

R- Il accomplira sans hésiter toutes les prescriptions précédentes et la dite âme sœur comprendra aisément, à moins d'être dotée d'un complexe d'idioridicoculiforme, que ce témoignage rendu à une personne de son sexe n'est qu'un moyen détourné et délicat de rendre hommage à sa personne qui à l'en croire est sans nul doute la perle du dit sexe et sa plus haute expression.

Q- Que fera le dit rhétoricien s'il rencontre la dite rhétoricienne dans les conditions précédentes, étant donné que la dite rhétoricienne est elle-même accompagnée d'une âme frère ?

R- Le cas est délicat et réclame du dit rhétoricien les plus hautes qualités de flair et de psychologie. Tout dépendra du lieu, du degré de lumière ou d'obscurité, du nombre de centimètres qui séparent la dite rhétoricienne de l'âme frère. On peut poser en principe que dans les conditions normales, le dit rhétoricien accomplira scrupuleusement les gestes et mouvements prévus dans la première réponse, avec sans doute l'air le plus détaché possible. Et la dite rhétoricienne répondra suivant les préceptes énoncés dans la deuxième réponse, à moins qu'elle ne soit d'un complexe mégéro-colèriforme, ce qu'on ne saurait supposer.

Q- Si le dit rhétoricien et la dite rhétoricienne sont réciproquement âme sœur et âme frère ?

R- Toute latitude leur est laissée.

A notre époque, le baccalauréat comprenait ce que l'on appelait le bac 1, rhétorique et le bac 2, philo ou maths. A chaque fois, il y avait des épreuves écrites et orales. Je passais la première partie à Châteauroux et l'oral à Tours ; à l'écrit des épreuves de Français, Mathématiques, Latin, Anglais ; à l'oral, toutes les autres du programme, Histoire et Géographie, Physique, Chimie, Allemand..

Dès l'annonce des résultats, nous fêtâmes le succès avec notre professeur **Vappereau** qui innova dans deux domaines : il organisa un repas au restaurant (une révolution au collège!) et y invita tous les élèves reçus ou non, chacun apportant un modeste écot. Et nous y avons chanté un chant spécialement conçu pour la classe, intitulé le chant des Rhétos et interprété sur l'air des Allobroges; il marqua lui aussi à sa façon le caractère non conformiste de notre cher professeur. Voici ce chant comprenant un refrain et 3 couplets.

Rhétos toujours vaillants, l'honneur de ce Collège
Nous sommes des trapus, des durs et des puissants
Nous manions avec art l'astuce et la galèje
Et le pot de vin blanc.

1

Nous admirons les beautés de Racine
Mais rien ne vaut celles de Linda Darnell
Si nous savons extraire les racines
Nous préférons courir la bagatelle.
Nous nous foutons de l'opinion publique
Des philistins tous cocus tous jaloux
Car nous vivons dans un monde magique
Au bord duquel il n'est place que pour nous.

2

Nous vénérons Monsieur le Principal
Qui nous a dit qu'il fallait travailler
Mais nous avons un plus bel idéal
Boire et manger quelquefois rimailier.
Calembredaines, amours et gaudriole
Toujours pour nous ont de puissants attrait
Et quand nous sortirons de cette école
On dira de nous qu'ils n'sont pas des Châtrais

3

Lorsque du bac s'approche l'heure fatale
Nous commençons alors à potasser,
Car jusque là malgré la date brutale.
Les cours des profs faisaient rêvasser
Alors faut voir comment on se les tape
Les dérivées, les X, et les auteurs
Si par malheur nous recevons la tape
Ça sera la faute aux cochons de correcteurs.

Inutile de préciser que l'initiative du repas des élèves avec leur professeur, et du chant à la limite de l'incitation à l'inconduite fit du bruit dans la cité. Sans compter que l'excès de vin blanc nous incita, pour nous remettre les idées en place à prendre un bain de minuit dans l'Indre au lieu-dit les Ribates; après des ribotes, il y avait à la fois une certaine logique et une bonne occasion de ricaner...pour les philistins !

Et pourtant cette démarche de notre professeur en fin d'année scolaire était d'avant-garde, si on la compare à la célèbre Distribution des Prix. Cette dernière, avec tout le décorum qui s'imposait- robes et toques pour les professeurs dans le théâtre de la ville, en présence des autorités municipales et des parents, célébrait la fête des élites. On voyait alors le même élève monter dix fois à la tribune pour cueillir les lauriers des prix d'excellence, puis deux ou trois autres ténors se disputaient les prix d'honneur. Le reste de la classe était heureux d'être appelé une fois pour quelqu' accessit. Ces distributions des prix montraient que l'on ne croyait pas tout à fait à l'égal respect des intelligences. Notre professeur préférait quant à lui organiser une fête où les mérites de chacun étaient célébrés dans la joie et la bonne humeur.

Serge DOUCERET



SARL

P. DUCROT

• MAÇONNERIE

• COUVERTURE

• BÉTON ARMÉ

• GÉNIE CIVIL

• RESTAURATION DU

PATRIMOINE ANCIEN

Z.I. LA PRÉASLES - LACS
36400 LA CHÂTRE

Tél : 02 54 48 05 17 - Fax : 02 54 06 02 49
contact@sarlducrot.fr - www.sarl-ducrot.com

Ils avaient des idées

La pompe à m...

Nous étions à la fin de l'été, peut-être au début de l'automne de l'année 1954. Les grandes vacances s'achevaient, le bac en poche obtenu plus ou moins facilement. Les membres de notre groupe de copains attendaient avec fierté mais aussi anxiété leur départ pour une vie nouvelle d'étudiant au cours de laquelle ils se disperseraient entre diverses villes de facs ou prépas. Nous redoutions tous plus ou moins, sans l'avouer ouvertement, la perte de la quiétude de nos familles, de la chaleur de nos amis et de la tendresse de nos amours adolescentes. Les premières pluies et la fraîcheur des soirées rendaient nos journées un peu mélancoliques. Heureusement, comme chaque année à cette époque, La Châtre s'animait subitement pour sa semaine commerciale. La ville retentissait, largement diffusées



par des haut-parleurs disséminés dans toutes les rues, d'annonces publicitaires vantant les qualités de la quincaillerie Petitpez, des vêtements Bigrat ou Ray, du garage Laruelle, de la charcuterie Labarre, de la boucherie Glineur, de la bijouterie Catin, de la droguerie Couvret, de la librairie Bourg, de l'imprimerie de l'Echo du Berry etc. ... entrecoupées de chansons de Tino Rossi, Charles Trénet, Edith Piaf, Mouloudji, plus rarement du subversif Georges Brassens et d'airs de musiques joués par Yvette Horner, Aimé Barelli, du plus moderne Sydney Bechet et d'autres dont j'ai oublié les noms. La bande de copains composée de **Jean-Pierre Fouchet**, **Alain Cayré**, mon frère **Pierre**, un ou les deux **Mahut** et moi-même, était fatiguée des parties de sonnettes nocturnes et de nos sottises puériles habituelles.

J'avais remarqué que, sur la façade de la maison familiale au 43 rue Nationale, courait un fil de sono et qu'exactement sous la fenêtre de ma chambre un branchement alimentait les derniers haut-parleurs du bas de la rue. Il suffirait donc d'intercaler une prise multiple pour faire une dérivation pirate ce qui donnerait accès au réseau. L'idée séduisit aussitôt la bande qui se mit à réaliser des essais nocturnes brefs et discrets pour vérifier que la diffusion se faisait dans toute la ville, rendant impossible de localiser le lieu de l'émission. Malheureusement, le petit électrophone qui m'avait été offert pour mon bac ne faisait entendre qu'un son maigrichon et seulement par les 3 ou 4 haut-parleurs les plus proches de chez moi. Je crois me souvenir que c'est **Alain Cayré** qui emprunta au directeur du cinéma un ampli professionnel, en échange d'une discrétion qui est restée absolue jusqu'à aujourd'hui (de toute manière, au-delà de 55 ans, il y a prescription !!!). Tout était désormais prêt, et, au douzième coup de minuit à l'horloge de l'église, retentissait :

« Minuit sonnait place de la République « Fille de roi, de ta beauté si fière,
« les lampions commençaient à s'allumer. « Tu dois chier, ainsi Dieu l'a voulu,
« Avec le bruit joyeux de sa mécanique « Ton cul royal, comme un cul prolétaire,
« la pompe à merde se mit à fonctionner. « à la nature doit payer son tribut.

« Et puisqu'il faut que rien n'se perde etc ...
« dans la nature où tout est bon
« Amis, pressons la pompe à merde
« le jour se lève à l'horizon

Quatre minutes à pleine puissance pendant lesquelles la population réveillée en sursaut ouvrait ses persiennes et penchée aux fenêtres scrutait des rues vides et obscures à la recherche et l'identification des perturbateurs de la quiétude habituelle des nuits castraises. Quant à ceux-ci, terrés dans ma chambre, ils ne riaient plus, très inquiets des conséquences de la plaisanterie. Personnellement, pour égayer l'enquête qui n'allait pas manquer d'avoir lieu, j'étais en pyjama à ma fenêtre discutant avec mes





P. Masset

vis-à-vis de la rue nationale, à savoir les gradés de la gendarmerie, également en tenue de nuit, en nous demandant comment cette chanson, au demeurant fort drôle, avait pu être diffusée à partir du studio solidement retranché dans la mairie bouclée à triple tour. Là-bas, le malheureux concierge courait en tous sens, cherchant en vain les intrus dans des pièces désespérément noires et désertes, devenues subitement et inexplicablement silencieuses. A la maison, il y eut tout de même quelques difficultés avec Maman qui comprit instantanément les raisons de nos allées et venues des soirées précédentes, nos allures de conspirateurs et l'origine de la diffusion. Elle tenta de se précipiter dans ma chambre, mais Papa, que j'avais mis au courant de notre projet pour qu'il nous prête sa collection de disques de chansons paillardes, fit barrage devant ma porte. Les ennuis plus sérieux auraient pu arriver dès le

lendemain, après que **Monsieur Patinet**, l'ingénieur du son, eut repéré la seule connexion accessible depuis une fenêtre et susceptible d'être utilisée pour un piratage. Le Lieutenant de la gendarmerie, le Sous-Préfet et le Maire furent prévenus par Papa sollicitant l'indulgence à l'égard de son garnement de fils. Les dommages se limitaient à un réveil inopiné, les rieurs trouvèrent la plaisanterie peut-être de mauvais goût mais



R. Mahut

bien montée, les autres ne se manifestèrent pas, de peur de paraître sots. L'affaire resta sans suite pour les protagonistes, mais son souvenir en est resté vivace parmi ceux de notre génération. J'ai eu plaisir à accéder au souhait de Notre **Présidente Claude Augereau** qui m'a demandé de vous la conter.



J. Masset

Jacques MASSET

Ancien élève du Collège de La Châtre de 1947 à 1954

Salon PARF' & SPA NONNET

la passion de votre beauté

Coiffure Féminin / Masculin

SPA - Hammam

Solarium - Sun Institut

Laser ALS : Soin Amincissant

PARFUMERIE - INSTITUT DE BEAUTÉ - ONGLERIE

131-133 rue Nationale - 36400 La Châtre

Tél. : 02 54 06 06 09 - 02 54 48 01 66

www.yvesnonnet.com

Charles Appère, un professeur de lettres hors du commun, un professeur pas comme les autres



Cher Monsieur Appère,

Voilà plus d'un demi-siècle qu'avec mon frère **Philippe** qui fut aussi votre élève dans une classe différente, des amis, des connaissances, un peu partout dans le monde, je parle de vous et du personnage extraordinaire que vous avez été, fort du magnifique enseignement que j'ai reçu de vous au Collège de La Châtre, Berry, France, aujourd'hui lycée George Sand, à la fin de cette douloureuse époque qu'était l'occupation allemande durant la deuxième guerre mondiale.

Une bonne soixantaine d'années s'est donc écoulée depuis que vous nous avez magnifiquement entretenus, nous, élèves de 5ème, de la Guerre des Gaules, soit le De Bello Gallico de Jules César, des grands personnages de Molière parmi lesquels j'aimerais citer, Le Bourgeois Gentilhomme, Philaminte, Chrysale, et surtout le bel esprit Trissotin des Femmes savantes, pour lequel le grec n'avait pas de secret, de Lamartine et de bien d'autres choses encore, toujours pleines d'intérêt parce que décrites et expliquées par **Monsieur Appère**, en latin "sanglier", aimiez-vous souligner, professeur de français, latin, grec, au Collège/Lycée George Sand à La Châtre, France.

Les cours que nous suivions avec vous étaient de véritables parties de plaisir, ce qui, à l'époque, était rarement le cas pour tous les potaches du monde entier, pour lesquels certaines classes de certaines matières animées par certains professeurs, représentaient parfois des symboles d'ennui invitant à l'École buissonnière.

Avec vous tout était différent, vous étiez un personnage plein d'intelligence, d'humanisme, de sensibilité, et après les longues années dont je viens de parler, je me souviens de vous comme si je sortais d'un cours de latin que vous veniez de donner.

Il faut dire aussi qu'aujourd'hui quelques clichés de ces temps anciens sont restés fixés dans mon esprit de manière indélébile. Je remarque ainsi, tout d'abord, dans le magnifique livre de « Souvenirs des générations de l'Hôtel de Villaines », les commentaires d'un de vos élèves signalant votre art de respecter l'orthographe des textes français par des procédés d'une grande simplicité.

Vous connaissiez aussi de nombreuses bizarreries linguistiques que l'on écoutait toujours avec le plus grand plaisir et surtout la plus grande curiosité. Vous nous parliez par exemple, de cette phrase latine qui pouvait se traduire de manière tout à fait étonnante. "Mulier est mala mala mala mala". Et d'abord, la traduction la plus évidente était bien sûr : "la femme est mauvaise, mauvaise, mauvaise, mauvaise", interprétation suprêmement imbécile, et ne signifiant rien par surcroît. Une autre traduction s'adressant maintenant aux latinistes nous donne ceci : "La femme mange de mauvaises pommes avec une mauvaise bouche". L'explication se basant sur le fait que le verbe latin esse signifie à la fois être et manger, et que les mots mauvais, pomme et bouche qui en latin proviennent de la même racine, une fois déclinés, accordés et orthographiés selon le genre, s'écrivent tous les quatre de la même manière dans la langue de Cicéron.

Et puisque je viens de mentionner une citation qui concerne les femmes, et qui surtout ne signifie strictement rien, et ne fait rien d'autre qu'illustrer dans une citation tout à fait banale, un étonnant assemblage de mots semblables dans leurs écritures, j'aimerais rappeler ici que vous étiez un homme très sensible à la personnalité et au charme des femmes, phénomène que nous avons évoqué ensemble chez vous au 20 rue Ernest Périgois à La Châtre où je venais vous rendre visite un jour, suivant votre invitation cordialement lancée en classe à tous vos élèves. J'aimerais dire aussi, à cette occasion, que pour me rendre à La Châtre un agriculteur de Briantes m'avait pris en chemin dans sa carriole. Quel magnifique souvenir que cette manière de franchir les quelques kilomètres nous séparant de la ville, durant ces temps anciens!

La visite fut pour moi à l'époque, jeune adolescent de quelque treize années, un événement extraordinaire, au point qu'en l'an 2009, je m'en souviens encore, comme si j'y étais.

Je vous revois encore m'accueillant avec la plus grande joie et aussi le plus grand sérieux. La conversation débutait sur des banalités comme le temps qu'il faisait dehors; puis tout d'un coup, je me décidais à aborder un sujet d'une importance capitale, me semblait-il... Il y avait dans la classe une fille blonde d'une beauté remarquable, ce que nous convenions tous les deux, du nom de **Marie-Thérèse Raveau**. Elle se trouvait à un pupitre très près du mien et tous les garçons de la classe, regardions cette merveille de la nature avec la plus grande admiration. Je vous faisais aussi remarquer que cette **Marie-Thérèse** qui faisait souvent les frais des interrogations sur les leçons que nous devions apprendre, était une élève brillante, remarques sur lesquelles vous n'aviez rien à redire. Eh oui, il vous plaisait d'interroger une élève belle et intelligente. Pourquoi pas! Vous étiez donc un homme de goût, cher **Monsieur Appère**, un goût qui était aussi le mien et qui me fait dire aujourd'hui que durant ma vie entière j'ai souvent pensé que **Marie-Thérèse** était une des plus jolies femmes qu'il m'était arrivé de rencontrer. Nous avons aussi convenu, déjà à cette époque, que tout irait tellement mieux dans le monde si on laissait beaucoup plus de pouvoir aux femmes dans tous les pays. Ce qui est plus que jamais le cas aujourd'hui, en ces temps de noirceur infinie à tous les niveaux dans le monde sauvage et détraqué où nous vivons.

Et pour terminer cette passionnante rencontre sur un sujet plus que sérieux, il fut aussi question du bien-fondé de l'enseignement du latin, moyen d'expression de l'Homme-Dieu Jules César, eh oui, par Jupiter!, et du grec dans son contexte hellénistique*, dont l'influence prépondérante se fit sentir jusqu'à nos jours par l'intermédiaire de personnages comme Périclès l'inventeur de la démocratie, à travers lequel je reconnais aujourd'hui le **Président Obama**, ou Pythagore avec ses fameux théorèmes, sans lequel, peut-être, Einstein n'aurait jamais existé.

Et voici une autre anecdote que je me suis remémorée des fois et des fois, toujours avec le même plaisir. Durant un cours de latin vous faisiez le compte-rendu d'une version latine dont le texte de Caton l'ancien était intitulé " « Force d'âme de Porcia fille de Caton », traduction que nous avons faite comme devoir, à la maison, et arrivé à la copie d'**Hugues de la Roche**, vous déclariez que mon devoir était excellent mais que demeurant sous le toit de qui chacun savait, je n'étais sûrement pas le seul auteur de la version latine. Et je me rappelle fort bien que **Marie-Thérèse** m'avait dévisagé d'un air de reproche accusateur. Bien sûr, je protestais véhémentement, assurant que personne ne m'avait aidé dans la traduction de ce texte, pas plus l'**Abbé de la Roche**, Curé de Briantes, que **Pierre, Paul** ou **Marcel**. En vérité, le latin, avec tout ce qui l'entourait dans son histoire, le bon comme le pire, réfléchissait pour moi, un immense intérêt, et je n'avais aucun mérite à faire de bons devoirs, voilà l'explication.

En parcourant le livre de Souvenirs publié par le collège de La Châtre, que m'a procuré **Mr. Gérard Deschamps**, sans lequel ces lignes ne seraient pas écrites, et heureux d'entendre parler de vous ici et là lors d'un voyage en Berry après si longtemps, je constatai que votre souvenir est encore très présent dans la région. Il y aura sûrement un jour une rue qui portera votre nom à La Châtre, si ce n'est déjà fait.

Pour finir, vous étiez un homme d'une impressionnante culture, et surtout un homme de grand cœur qui parlait à ses élèves comme un père à ses enfants tout en leur prodiguant un enseignement de la plus grande qualité. Vous saviez enfin captiver la curiosité, les sentiments et les émotions de vos élèves et je demeure persuadé que si je suis devenu ce que je suis, bien sûr, dans les bonnes choses, vous en êtes grandement responsable, et où que vous soyez dans cet étonnant Univers, très cher **Monsieur Appère**, si vous êtes toutefois quelque part, je vous assure de ma très cordiale et immense amitié.



Mr et Mme de la Roche et Gérard Deschamps

Hugues DE LA ROCHE (Québec, 9-01-09)

**Commentaires sur le Monde gréco- latin*

La Bataille de Salamine *Souvenirs d'une « prof » très provisoire*

Après avoir été pendant sept ans élève au Lycée de La Châtre, j'ai eu l'occasion d'y revenir comme « maître-auxiliaire » pour un remplacement de deux mois.

Chaque matin, pendant deux mois, j'ai été la proie d'un épouvantable trac à l'idée de paraître devant "mes" élèves et pourtant les « potaches » étaient bien paisibles en ce temps-là !

Chargée de la fonction de professeur de lettres, je devais infliger à ces pauvres « ados » les matières que j'avais moi-même subies avec plus ou moins de bonne grâce quelques années auparavant. Le français et le latin, cela pouvait aller, mais le grec, avec sa grammaire diabolique ! Certes, cette langue n'est pas du tout « morte » puisqu'on la parle toujours en Grèce et qu'elle est utilisée par les linguistes pour créer les néologismes indispensables à décrire l'évolution effrénée des sciences et des techniques...

Voilà ce que j'essayais d'expliquer assez maladroitement à mes élèves. Mais il me fallait quelque chose de plus... Ce « quelque chose » je suis allée le chercher dans l'œuvre d'Eschyle. Je me souvenais avoir vu à la télévision une extraordinaire représentation des « Perses » dans une mise en scène de Jean Prat. Il a eu l'idée très originale de faire porter aux acteurs les grands masques du théâtre antique. Les acteurs, ainsi contraints à des prouesses, ont donné le meilleur d'eux-mêmes en interprétant cette tragédie dans laquelle le génie d'Eschyle s'est exprimé en donnant la parole aux vaincus : les Perses.

C'est un messenger – un esclave sans doute – qui fait à la reine Atossa, mère de Xerxès, le récit de la bataille de Salamine.

A la fois épique et réaliste ce texte est sans doute le passage le plus bouleversant de toute la tragédie.

C'est pourquoi, essayant de transmettre mon enthousiasme à mes élèves, je leur ai proposé de faire une lecture du passage en question. J'ai demandé des volontaires ; beaucoup de doigts se sont levés... et je ne me rappelle plus du tout comment s'est opérée la sélection ! Mais dès que la jeune lectrice a pris la parole, un silence total s'est fait dans la classe.

« Quand le jour aux blancs coursiers inonda le monde de sa lumière, d'abord du côté des grecs montèrent en cadence des accents religieux auxquels répondit l'écho retentissant des rochers de l'île.

La peur saisit tous les Barbares trompés dans leur attente ; car le péan solennel que chantaient alors les grecs n'annonçait pas la fuite, mais l'élan au combat de courages généreux ; la voix de la trompette enflammait toute cette ardeur. Aussitôt le choc simultané des rames frappa de son rythme régulier la surface de la mer, et tout à coup la flotte entière apparut à nos yeux... »

Que s'est-il passé à ce moment-là ?

C'était comme si les murs ternes de la classe s'étaient évanouis ainsi que le triste jour d'octobre qui nous cernait ; et nous nous retrouvions sur les « âpres rochers » de l'île de Salamine, éblouis par un soleil implacable, hypnotisés par la contemplation de la bataille qui débutait sur un éclatant préambule musical...

Je ne sais pas ce qu'est devenu cette si talentueuse jeune lectrice à qui nous devons « cette révélation » ; j'ai même oublié son nom. Elle aurait pu devenir comédienne... et moi, pourquoi pas, j'aurais pu rester « prof », et ainsi garder en mémoire le nom de mes élèves !

Claudine BILLOUX



Marie Tintin

du
36
au
58

6, rue du Capitaine Duguet
(près du Palais de Justice)
36400 LA CHATRE
Tél : 02 54 06 07 07

Souvenirs, Souvenirs...

Nous avons été trois générations à fréquenter le Collège George Sand :

- Mon grand-père, **Georges Chauvet**, qui devenu Docteur Vétérinaire a eu comme cliente la petite-fille de George Sand, Aurore, qui lui apportait ses chats à soigner. Je la revois, encore, arriver vêtue de couleurs éclatantes avec sa grande panière.

- Mon père, **Jacques Chauvet**, ma mère, **Jeannine Floquet** et sa sœur, **Pierrette**.

Dans leur discours de présidents de banquet de l'AECLC, mon grand-père et mon père nous ont fait part de leurs souvenirs.

Ma mère est arrivée au Collège avec deux autres camarades, **Madame Lengrand** et **Madame Malapert**. On les appelait « les 3 Mousquetaires ». Ce furent de bonnes élèves.

Ma tante **Pierrette Floquet** a été l'amie de cœur et de basket de notre Présidente. Elle ne m'a raconté que des histoires de Basket et m'a souvent parlé de son professeur, **Madame Fouchet. Claude** et **Pierrette** devaient participer au Critérium de Basket. Elles s'entraînaient 1 à 2 fois par semaine tôt le matin . Elles arrivaient, donc, en retard, le visage écarlate et essoufflées au cours d'anglais. **Monsieur Collé** ne manquait jamais de les interroger et, bien entendu, elles ne savaient pas leur poésie.

Maintenant place à l'imagination : leur entraîneur, **Rémy**, leur avait fait confectionner des tuniques noires, courtes et bouffantes....

Quant à moi, je suis arrivée en septième dans la classe de **Madame Coq**, petite bonne femme haute comme 3 pommes mais quelle énergie... Je me rappelle que lors d'une dictée dans laquelle j'avais fait 5 fautes, ce qui n'était pas mon habitude, j'avais échappé aux coups de règle sur les doigts.

En sixième, le professeur dont je me souviens « avec délice » était le professeur d'anglais, **Monsieur Poupat** ; je le trouvais très séduisant, il l'était, en vérité. Quelle ne fut pas ma chance d'assister avec lui au mariage d'un de mes cousins, ce qu'il avait annoncé à toute la classe, je n'étais pas peu fière...

En cinquième, j'avais comme professeur de latin une grosse dame avec un air de bouledogue dont j'ai d'ailleurs oublié le nom et qui de plus était anti-cléricale au possible ; nous n'avions pas intérêt à arriver en retard à son cours quand nous sortions du catéchisme...



En quatrième, les cours d'allemand avec **Monsieur Birklé** m'ont laissé comme souvenir le fait que ma copine **Martine Huguet** me faisait les ongles et bien sûr ce professeur ne voyant pas grand-chose n'a jamais découvert le peu d'intérêt que nous portions à la langue qu'il enseignait...

En seconde, durant les cours d'anglais avec **Monsieur Collé**, toujours avec la même copine, nous nous mettions au dernier rang pour papoter. Certains jours, **Monsieur Collé** osait nous déranger pour nous demander si nous avions appris notre leçon et si nous voulions être interrogées... Je terminerai l'énumération de mes souvenirs par mon professeur de dessin, **Jean-Louis Boncoeur**, qui m'a fait jouer au théâtre. « Le voyage de **Monsieur Perrichon** » fut pour moi une expérience à laquelle je repense souvent, aujourd'hui avec bonheur, mais aussi avec tristesse car l'un de mes prétendants, **Roland Pirot** nous a quittés ainsi que « **Monsieur Dujardin** », **Alain Dumet**. Par contre j'étais et je suis toujours nulle en dessin. On commençait toujours un dessin, en cours, et on devait le terminer à la maison. Systématiquement c'était mon père qui le refaisait et **Jean-Louis Boncoeur** mettait une note en précisant « à **Jacques Chauvet** ». Il n'y a pas eu de quatrième génération de ma famille qui a fréquenté le Collège George Sand car ma fille, née à Paris, a fréquenté des Etablissements parisiens mais vient toujours avec plaisir au banquet annuel. Pour la petite histoire... J'ai épousé Gilles Marais, qui est venu passer son Baccalauréat Philo au Lycée de La Châtre la même année où je suis allée passer le baccalauréat Sciences Expérimentales à Sainte Solange à Châteauroux ; il est donc, également, ancien élève.

En conclusion, 6 personnes de ma famille sont passées entre les murs de l'Hôtel de Vilaines, sans les faire s'écrouler. Je suis sûre qu'il existe d'autres familles dont les membres se sont succédé dans cet Etablissement. Il serait intéressant de connaître leur histoire et qu'elle nous soit racontée dans un prochain bulletin.

Marie-Christine MARAIS-CHAUVET

|| Ils écrivent..... et vous ?

Serge DOUCERET

- Le Général GANDOET(héros de l'armée d'Afrique)
- Le Général LE RAY (héros du Vercors)
- Les morsures de l'Ouarkiz (souvenirs personnels au Sahara)

Solange DALOT

- Marie des POULES
- LA CHATRE de A à Z

Alain BILOT

- Masques du Pays DOGON
- Serrures du Pays DOGON

Danielle BAHIAOUI

- CORRESPONDANCE croisée George Sand / Victor Hugo
- FLAVIE
- LES SAISONS D'UN COEUR (Poésie)

Allah Alexis KOUADIO -L'ENFANT- PALMIER /Alexis Allah

Cet écrivain ivoirien a parlé de son enfance d'orphelin et de ses études au Collège de La Châtre au cours d'une émission de France Inter en 2009. Il a publié « L'enfant-palmier » aux éditions de l'Harmattan le 3 juin 2002. Et « La nuit des cauris » son premier roman, le 4 novembre 1999.

GUY FOUCHET, Le livre du Centenaire

**FAITES PLAISIR
A VOS AMIS(IES),
OFFREZ**

LE LIVRE DU CENTENAIRE

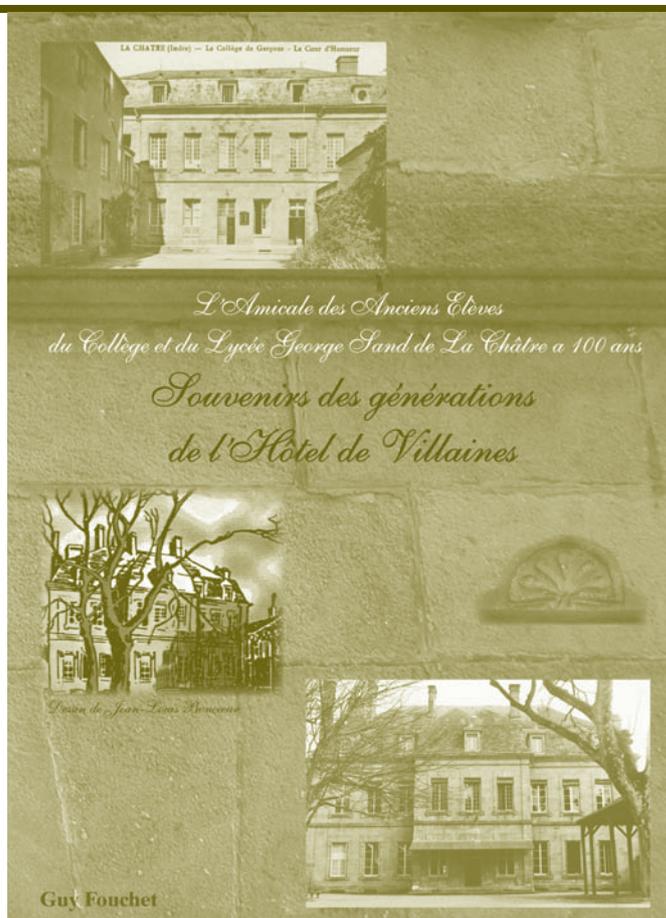
**ADHERENTS 30 €,
NON ADHERENTS 35 €**

S'adresser à

Claude AUGEREAU-LÉVÊQUE

Il peut vous être adressé :

Frais postaux : 7,90 €



III Les Echos du Lycée et du Collège George Sand

Renouvellement complet de l'équipe dirigeante

Depuis septembre 2008 **Isabelle Fernandes** est Proviseure au Lycée en remplacement de **Jean-Marc Perrin** qui a rejoint le Lycée Alfred de Vigny à Loches.

Madame Fernandes, tourangelle, a officié à Tours en tant que Proviseure-Adjointe pendant onze années dont huit au Lycée Descartes. Soulignons que **Madame Fernandes** est très attachée au rôle de promotion sociale de l'école et désire, avec l'aide de l'équipe pédagogique, mettre toute son ardeur à accompagner les élèves vers la réussite.



La rentrée 2009 fut très mouvementée par de nombreux départs et bien sûr de nouvelles arrivées.



Ainsi au Lycée George Sand, **Catherine Mouret**, nouvelle Proviseure-Adjointe, remplace **Pierre Julien** qui entend bien profiter de sa retraite. **Madame Mouret** vient de Dordogne où elle exerçait en tant que Proviseure-Adjointe au Lycée Professionnel de Thiviers.

Au Collège, **Roland Pascaud**, nouveau Principal, remplace **Daniel Pion**. D'origine limousine, **Monsieur Pascaud** effectua toute sa carrière dans notre département où il fut Principal au collège de Valençay ces cinq dernières années. Son épouse, **Mireille Pascaud**, vient d'intégrer le poste d'inspectrice de l'Education Nationale, circonscription de La Châtre.

Monsieur Pascaud est secondé par **Grégory Doussot**, nommé Principal-Adjoint à la rentrée 2009.

M. Doussot, âgé de 34 ans, marié et père de deux enfants, est originaire de Châteauroux. Il effectua ses études universitaires en géographie à l'Université François Rabelais de Tours. Ces six dernières années c'est en qualité de professeur en lettres-histoire qu'il exerça au Lycée Polyvalent Blaise Pascal de Châteauroux.

Soulignons aussi le départ de **Philippe Pignot**, directeur de la SEGPA, remplacé par monsieur **Younès El Baraka**. **M.El Baraka** est marié et père de trois enfants. Après l'obtention d'une Maîtrise EEA à Nancy, il obtient, en 1999, près de l'Institut National Polytechnique de Toulouse et de l'Université Paul Sabatier, le diplôme d'Etudes supérieures, spécialisé en Electronique de puissance associée à l'Electrotechnique, l'Automatique et l'Informatique industrielle. Formateur en électrotechnique en CFAI à Paris pendant deux ans, officier spécialisé de la Marine Nationale à Toulon pendant cinq ans, M.El Baraka obtient le poste de professeur titulaire de génie électrique en lycée Professionnel en septembre 2006. En septembre 2009 il est nommé directeur-Adjoint chargé de la SEGPA au Collège George Sand.

Rénovations et restructurations réalisées ou en cours, nouveaux engagements pédagogiques sont autant de défis lancés à cette nouvelle équipe à laquelle l'AECLC souhaite la bienvenue et ouvre les pages de son bulletin pour une heureuse collaboration.

S.DALOT

Remise du Prix George Sand de la Nouvelle, le 14 novembre 2009

99 lycéens du Cher, de l'Eure-et-Loire, de l'Indre, de l'Indre-et-Loire, du Loir-et-Cher, du Loiret et de la Seine-et-Marne ont concouru pour la 19ème édition de cette jeune et exceptionnelle manifestation littéraire dont le jury était présidé par **Gérard Coulon**. Accueillis par **M. Georges Buisson**, administrateur du domaine de Nohant, les prix ont été remis à douze lauréats, dans le grenier évocateur de Nohant par les personnalités présentes parmi lesquelles, **M. Jean-Jacques Narayaninsamy**, Sous-préfet, **Mme Isabelle Fernandes**, Provisure de Lycée et **Mme Claude Augereau-Lévêque**, Présidente de l'AECLC, ont remis leurs prix aux jeunes auteurs. Nous restons très attachés au soutien de ce Prix qui selon le mot de **M. Olivier Lecrivain**, Professeur au Lycée et écrivain lui-même, outre le fait que « écrire est un plaisir mais aussi un devoir, pour exorciser, pour œuvrer pour les autres... », démontre « que l'écriture est vivante ».

Les Professeurs des Années 2000/2001 - 2002/2003 :



Les Professeurs - Année 2000/2001



Les Professeurs - Année 2002/2003

11 - G. Audum, Principal	12 - Eliane Legoff	13 - Emmanuel Schmitt	14 - J.M. Pondebet	15 - Maryvonne Ardillon	16 - Evelyne Achilli	17 - M.C. Julien	18 - J.P. Lévy	19 - Emmanuel Schmitt	20 - Maryvonne Courcoux	21 - Pascal Petit	22 - J.P. Gachet	23 - Olivier Lecrivain	24 - Dominique Tissier
18 - Angélique Fourrier	19 - Olivier Lecrivain	20 - Florence Godet	21 - Olivier Lefeu	22 - Maryvonne Courcoux	23 - Christiane Boirodera	24 - Delphine Dumont	25 - Eliane Legoff	26 - Christiane Piquet	27 - M.C. Julien	28 - Evelyne Achilli	29 - Christophe Durbeck	30 - Fanny Labarre	31 - Michel Guillein
15 - Christiane Piquet	16 - J.P. Gachet	17 - Denis Savain	18 - Evelyne Guillein	19 - Eric Ferrandon	20 - Anne-Maie Michel	21 - Jean-Edouard Seby	25 - Denis Savain	26 - Danièle Bahoued	27 - Chantal Trincerand	28 - Fabien Larrivière	29 - Evelyne Guillein	30 - Florence Godet	31 - Catherine Plasson

Le sport au collège se porte bien

Le sport dans le cadre de l'UNSS se porte bien et enregistre un taux de 33,83% d'élèves licenciés (contre 24,84 % sur le plan national pour des collèges de même importance).

Quelques résultats sportifs :
 Benjamines championnes départementales en : FUTSAL et en FOOT
 Benjamins 3° aux championnats départementaux de FUTSAL
 Benjamins et Minimes Champions départementaux en RUGBY
 Benjamines 3° aux championnats départementaux BASKET
 Benjamins 3° aux championnats départementaux FOOT *Bravo*



A l'occasion de la remise de maillots offerts par l'AECLC, la Présidente Claude Augereau-Lévêque accompagnée de deux membres du CA Solange Dalot et Nicole Fosset-Piat ont assisté à une brève démonstration de gym par les élèves de Séverine Diméglio.

Des professionnels de l'informatique au service des professionnels et des particuliers

www.genilaccentre.fr - Tél. 02 54 48 21 12 - Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h
 Adresse : 8 Rue Alasson de Grandsaigne 36400 LA CHATRE (En face de l'Echo du Berry)

III Les Jeunes retraités du Lycée et du Collège

Marie-Carmen et Pierre JULIEN : du Pays d'Oc au Berry, bref retour sur une carrière

C'est en 1975 que les époux **Julien** sont arrivés à La Châtre pour prendre les fonctions de professeurs de Physique et Chimie au Lycée George Sand, en remplacement de **Monsieur et Madame Rolland**. Cette nomination était leur première affectation car ils venaient tout juste d'être diplômés du CAPES, obtenu auprès de l'Université Paul SABATIER de Toulouse. Aussi en découvrant le nom de La Châtre, cela les orienta spontanément vers...Chartres. Il fallut un rapide retour sur la géographie du Centre de la France pour localiser le département de l'Indre et sa sous-préfecture. Inutile de préciser qu'il s'agissait pour eux d'un réel déracinement et on comprend aisément que leur priorité des premières années berrichonnes était d'obtenir leur mutation vers leur Sud-Ouest natal. Le processus d'intégration produisant ses effets, avec notamment les relations amicales qui se nouaient, ils décidèrent au bout de quelques années de rester dans le Berry et d'y fonder leur foyer.

Ils aiment se souvenir de ces premières années d'enseignants en se rappelant : « En ces temps -à, les élèves ne possédaient ni jeux vidéos, ni téléphone portable, ni internet et ils paraissaient en classe plus stables et plus concentrés que ceux d'aujourd'hui. Les élèves du Lycée d'enseignement général étaient issus d'une orientation très sélective et on pratiquait le cours magistral sans difficulté devant des classes plutôt attentives et motivées. Les problèmes de l'enseignement ne ressemblaient en rien à ceux d'aujourd'hui. Il faut bien reconnaître qu'en tant qu'enseignants nous avons connu une période heureuse. La relation pédagogique avec une classe est bien plus compliquée et tellement plus difficile de nos jours ». Et **Pierre** de rajouter que dans les années 1975-1980, il avait, bon an mal an, une dizaine d'élèves dans une classe de terminale C.



Marie-Carmen a exercé au Lycée sans interruption de 1975 à 2007. Longue route, entièrement dévouée à la réussite de ses élèves et seulement interrompue par deux congés de maternité et des périodes à temps partiel pour élever les enfants. Il est assez rare qu'un professeur accomplisse toute sa carrière dans le même établissement et cela est à souligner. Parallèlement à sa vie professionnelle, **Marie-Carmen** s'est beaucoup investie dans l'athlétisme, discipline qu'elle avait pratiquée jeune fille. Ainsi lorsque leur fille **Emilie** pratiqua à son tour cette discipline c'est bien naturellement que sa mère fut à ses cotés. Engagée dans la Section de l'Indre Athlétique Club et à l'Union Nationale des Sports Scolaires, **Emilie** accéda à un haut niveau de compétition puisqu'elle participa au Championnat de France des épreuves combinées où elle ravit la 6ème place. Sportive de haut niveau, elle continuait à s'entraîner régulièrement à La Châtre et c'est ainsi que **Marie-Carmen** s'investit dans la section Athlétisme de l'USLC dont elle prit la présidence en 2002 lors du départ de **Monsieur Dubois**. Pour accomplir au mieux ses responsabilités, notamment celles de l'entraînement des plus jeunes le mercredi après-midi, **Marie-Carmen** dut préparer le diplôme d'animateur régional qu'elle obtint en 2004.

Concernant **Pierre**, il a commencé à diversifier son métier d'enseignant en suivant en 1983-1984 une année de stage informatique qui lui donna le titre de formateur. C'est ainsi que de 1984 à 1989, il prit son bâton de pèlerin (en étant déchargé de cours à mi-temps) pour former ses collègues enseignants dans les départements de l'Indre et du Cher. C'était, selon lui, l'époque de la préhistoire de l'informatique et du temps béni du plan « informatique pour tous » où des stages avaient lieu pendant les vacances d'été... !

1989 constitua un millésime particulier pour les époux **Julien**. En effet cette même année, **Pierre** réussit le concours de personnel de direction de l'Education Nationale et fut élu Maire du Magny...alors que dans le même temps le couple **Julien** devait se prononcer sur une offre de poste double d'enseignants au Lycée Français de Valence en Espagne.

Pierre fut nommé en 1990 Proviseur Adjoint du Lycée Châteauneuf d'Argenton-sur-Creuse où il découvrit l'univers de la formation professionnelle dans un magnifique établissement dont la construction venait juste de s'achever. En 1993, il obtint sa mutation en qualité de Principal au Collège de Sainte-Sévère. Ce fut selon lui une nouvelle expérience, intéressante, dans un petit établissement de 120 élèves, si indispensable pour le canton où, avec des classes peu chargées, une excellente équipe d'enseignants obtenait de très bons résultats. Il quitta Sainte-Sévère en 2000 pour revenir au Lycée George Sand de La Châtre afin d'y assurer la responsabilité de Proviseur-adjoint. Il prit sa retraite en 2009 après avoir passé tout de même 24 ans dans l'établissement castrais. A noter que **Pierre** a été réélu sans discontinuité dans sa fonction de Maire depuis 1989 et qu'il est Conseiller régional du Centre depuis l'été 2007, en remplacement de Michel Sapin, élu Député de l'Indre.

Marie-Carmen et **Pierre** se déclarent très attachés au Lycée George Sand et ils expriment toute leur sympathie et leur reconnaissance aux personnes qu'ils ont côtoyées durant ces 34 années. Ceci concerne bien sûr les élèves, mais également leurs parents, les personnels des différents services ainsi que les enseignants pour lesquels **Marie-Carmen** et **Pierre** se considèrent encore des leurs, c'est-à-dire pédagogues et éducateurs. Une belle vie professionnelle, consacrée à cette noble tâche d'ouvrir les nouvelles générations au savoir des précédentes.

Michel GIRAUDON

	<p>Jean-Claude PICHON AGENT GÉNÉRAL D'ASSURANCES</p> <p>8, place du Marché - 36400 LA CHÂTRE - Tél : 02 54 48 03 17 fax : 02 54 48 32 44 e-mail : pichon-jc@aviva-assurances.com</p>	<p>ORIAS N° 07009837 ASSURANCES TOUTES BRANCHES POINT CONSEIL : AFER</p>
------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------

**CHARPENTES ESCALIERS
MAISONS OSSATURE BOIS**

Corazza Philippe



6 bis, RUE DU CHAMP DE FOIRE - 18370 CHATEAUMEILLANT
TEL : 02-48-61-45-40 - N° SIRET : 401 298 476 00029

sport expert
LE MAGASIN DE VOS PERFORMANCES

LA CHÂTRE
15 place du Marché
Tél. : 02 54 06 03 05
RCS CHÂTEAURoux B 361 166 147



II Daniel et Maryse PION

Fin juin 2009 avait lieu au Collège George Sand une cérémonie pleine de sympathie à l'occasion du départ en retraite de **Monsieur Pion**, Principal du Collège et de son épouse, Infirmière de l'Education Nationale rattachée au Collège de La Châtre.

Nombreux étaient les collègues, professeurs, élèves et parents d'élèves qui avaient tenu à venir témoigner leur amitié à **Daniel et Maryse Pion**.

Daniel Pion, après avoir passé le difficile Professorat d'Education Physique et Sportive, a commencé sa carrière en 1970 au Lycée de la Châtre (aux côtés de Marguerite FOUCHET qui, elle, terminait la sienne) jusqu'en 1985, date à laquelle il a été nommé Directeur Départemental de l'Union Nationale du Sport Scolaire jusqu'en 1990. Il entra ensuite dans le corps des personnels de direction comme Proviseur-Adjoint du Lycée Blaise Pascal de Châteauroux jusqu'en 1993. De la rentrée 1993 au 31 août 2001, il fut Proviseur du Lycée Chateaufort d'Argenton S/Creuse et enfin depuis le 1er septembre 2001, Principal du Collège George Sand de La Châtre.

Pendant la période 1990-2009, à côté de ses fonctions de Chef d'Etablissement, **Daniel Pion** a participé à divers groupes de travail sur la formation des professeurs et des chefs d'établissement, et sur l'organisation des enseignements. Il a été membre de la Commission Nationale de l'Union Nationale du Sport Scolaire, ainsi que de ses Conseils Régional et Départemental. A entendre les éloges qui furent prononcés par ses collègues lors de son départ et au climat «affectueux» qui régnait dans la nombreuse assistance, j'ai bien compris que **Daniel Pion**, avait été un «Patron», rigoureux, mais respecté et aimé car, travailleur infatigable et discret, il montrait l'exemple.

Ce ne doit pas être une surprise, quand on sait que **Daniel Pion**, fut un sportif de haut niveau (football, athlétisme). Il a, par ailleurs, conduit, comme capitaine-joueur puis entraîneur, l'équipe de La Châtre à remporter la Coupe de l'Indre de football en 1975/76.

Sportif complet, animateur et dirigeant de club, Secrétaire Général du Comité Départemental Olympique et Sportif de l'Indre de 1986 à 1990, **Daniel Pion**, est Médaillé de Bronze de la Jeunesse et des Sports et Médaillé de la Ligue du Centre de Football.

Sa carrière d'enseignant a été honorée du grade d'Officier des Palmes Académiques et l'ensemble de son oeuvre du grade de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Pour mener à bien une carrière aussi active, il faut être bien épaulé et **Maryse Pion**, qui a exercé le beau métier d'infirmière, n'a pas manqué de soutenir son époux, tout d'abord en lui donnant deux enfants qui eux-mêmes leur ont donné quatre petits-enfants.

Maryse Pion, titulaire du Diplôme d'Etat d'Infirmière, a commencé sa carrière à l'Hôpital de Châteauroux et a été en 1970 Lauréate du Concours «Infirmière de l'Education nationale»; elle a fait la plus grande partie de sa carrière à La Châtre, au Lycée de 1970 à 1993 et au Collège de 2001 à 2007. Entre temps, elle a officié au Collège de Déols et au Lycée Chateaufort d'Argenton s/Creuse.

Au sein de l'Education Nationale, **Maryse Pion**, Monitrice de secourisme, tutrice et formatrice d'élèves infirmières, s'est attachée à faire bénéficier les élèves de nombreuses actions de prévention (contraception, maladies sexuellement transmissibles, maltraitance, adolescence, nutrition, éducation à la santé, élèves en difficulté personnelle, entre autres). Tous reconnaissent son dévouement, sa gentillesse et sa générosité.

Daniel et Maryse Pion, bien que non originaires du Berry, qui, comme le disait George Sand, «n'attire pas, mais retient», ont pris à Montgivray une retraite bien méritée et entourée de nombreux amis, avec le sentiment du devoir accompli.





**Courrier, colis,
téléphonie,
DVD, livres,
carterie**

**Vos solutions au
quotidien
avec La Poste de
La Châtre
et Sainte-Sévère**



Guy FOUCHET

II Necrologie

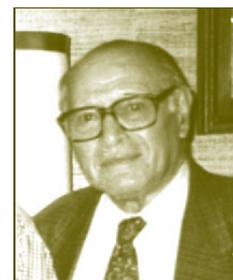
Obsèques de Jean Pignot

Allocution de Claude Augereau-Lévêque

En perdant leur doyen centenaire, plusieurs associations locales, et particulièrement les "Anciens Elèves du Collège et du Lycée de La Châtre", perdent un très fidèle ami. Né presque en même temps que notre association, il a fait ses études secondaires dans notre vieux collège, puis des études supérieures de commerce à Lille. Les aléas de la vie firent qu'il bifurquât dans le notariat et entra chez son père **Maître Pignot**, notaire à Ste-Sévère, où il fit toute sa carrière. Marié avec **Riquette Ricou** ancienne élève, elle aussi, de ce même établissement, ils eurent 3 filles. Tous les deux furent des adhérents très actifs dans diverses associations à Ste Sévere. A l'heure de la retraite, c'est à La Châtre qu'ils vinrent habiter et se rapprocher des membres de leur famille, notamment de **Jeanine Allorent** la soeur de Jean et de son beau-frère **Roger**. Avec eux ils assumèrent des responsabilités avec zèle et compétences au sein de l'association des ANCIENS ELEVES du Collège de La Châtre. Veuf depuis une quinzaine d'années, il s'est rapidement impliqué dans la vie associative de la ville et particulièrement dans son sport favori le "bridge" et autres jeux de cartes. Pendant ses vacances, il était heureux de se retrouver près de ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants. Très organisé, et comme on dit en Berry "toujours bon pied bon œil," Il sortait tous les jours. nous avions l'occasion de nous rencontrer fréquemment, nous échangeions quelques mots sur le temps, sur l'AECLC, et puis chacun repartait de son côté. C'est en 2007 qu'il a assisté à notre dernier banquet de l'Association, aux Dryades lors de ma première Présidence. En 2008, il devait présider le centenaire de l'Amicale, hélas un accident, une hospitalisation peu de temps avant ne lui ont pas permis d'assumer son rôle. Cette année, en 2010, nous nous préparions à lui fêter ses 100 ans le 5 Mai... Cela ne se fera pas.

Aujourd'hui, il est là encore près de nous, près de ses amis, pour un dernier au revoir .

Nous ne saurions l'oublier au sein de nos associations tellement sa personnalité calme et rassurante, et sa grande gentillesse s'imposaient. L'Amicale des anciens élèves adresse à ses proches sa très affectueuse compassion et ses condoléances les plus sincères.



Mr. J. Pignot

Roger Jamet

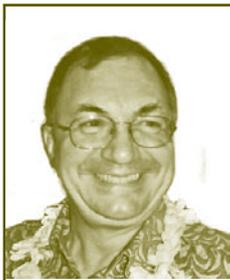
Le 15 juin notre ami **Roger Jamet** nous quittait. Très fidèle adhérent de l'AECLC, il a cotisé jusqu'à son décès. Il s'est éteint à Badecon dans son Berry. Né à Feusines le 19 octobre 1921, c'est Ste-Sévère et au Collège de La Châtre qu'il a effectué sa scolarité. En 1942 rentré dans la Gendarmerie Nationale, il s'engage dans la Résistance au sein d'une Unité des FFI d'Auvergne sous le pseudonyme de «Marie». Après la Libération de la France, et après différentes affectations, il part en Algérie en 1956. Sorti de l'Ecole des Officiers de Gendarmerie de Melun, plusieurs commandements lui sont attribués dont celui de Louviers en tant que Commandant de Compagnie. En 1976, il termine sa carrière à la Direction Général de la Gendarmerie Nationale en qualité de Chef d'escadron honoraire. Diplômé du Collège des Sciences Sociales et Economiques, il se consacre à de nouvelles activités dont celle d'écrivain. Plusieurs de ses livres sont signés «Marie des Racines». C'est en 2008 que son dernier livre fut édité, il s'intitule "les Compagnons de l'insolite". A travers ses romans, transpire tout son profond attachement à son Berry et à la Gendarmerie Nationale. Les membres de l'Amicale des Anciens Elèves de La Châtre adressent à toute sa famille l'expression de leurs bien sincères condoléances.



Mr. R. Jamet

C.AUGEREAU-LÉVÊQUE

Bernard Bigault



Mr. B. Bigault

Le 4 octobre dernier nous avons eu la douleur d'apprendre par son épouse **Marie-Claude** et par sa fille le décès à Tahiti de **Bernard Bigault**. Notre ami a succombé à une longue et douloureuse maladie après avoir lutté avec courage et une grande discrétion. **Bernard** venait d'avoir 65 ans. Il était né à La Châtre le 13 septembre 1944. Après l'école communale de garçons, c'est au collège George Sand qu'il avait accompli toute sa scolarité secondaire. Poursuivant brillamment des études supérieures à la Faculté des Lettres de Limoges, il était devenu Professeur de Lettres, Français - Latin - Grec. Très vite il est parti en Polynésie où il a fait toute sa carrière et aussi passé l'essentiel de sa vie. En donnant le meilleur de lui-même aux élèves du Collège du Taoné et du grand Lycée Paul Gauguin de Papeete, **Bernard BIGAULT** a très largement contribué à faire aimer la langue et la littérature françaises par les jeunes polynésiens. Marié avec une enseignante polynésienne, ils ont eu une fille **Valérie**, elle-même mariée avec **Eddy**, tous deux parents d'une petite Léa qui enchantait son grand-père. A la retraite depuis 2004 il poursuivait à Tahiti des activités culturelles et associatives engagées depuis de nombreuses années. **Bernard** était un ami charmant, toujours souriant, disponible et accueillant. Il avait su garder les qualités d'un authentique berrichon en y ajoutant celles du polynésien qu'il était devenu.

Christiane COQUET-BILOT

Adolphe Malicornet



Mr. A. Malicornet

Adolphe Malicornet, fils d'un père employé à la SNCF, est né à St-Sulpice-Laurière dans la Haute Vienne. Au gré des nominations de son père, il atterrit par hasard à La Châtre, ville où son grand-père a été élevé et scolarisé. C'est dans ce même Collège qu'il rentre en 5^e en tant que demi pensionnaire, puis la même année que son Bac, il présente le concours de vétérinaires de Maison Alfort, il fut reçu et y restera 2 ans; la guerre éclate, il se replie à l'École vétérinaire de Lyon en zone libre où il termine brillamment ses études, reçu 3^e de sa promotion, il rentre dans la vie active et reste fidèle à ses copains berrichons. Adhérent de notre association de longue date, il a souvent participé à nos banquets, sa dernière présence remonte à l'année 2002, malheureusement la maladie l'a tenu à l'écart de nos rencontres, il a dû abandonner ses visites à La Châtre, sa ville et son collège qui lui étaient si chers. Sa dernière grande joie qui se rattache à l'AECLC fut la lecture du livre du Centenaire recueil de temps de souvenirs, ce fut son dernier livre de chevet. C'est à Ambazac qu'il s'est éteint dans sa 90^e année. A sa famille, et particulièrement à sa sœur **Marie Louise** notre amie, l'Association, les assure de sa compassion et de ses condoléances sincères et profondes .

C.AUGEREAU-LÉVÊQUE

Jean-Marie Luneau

Le 14 octobre 2009 **Jean-Marie Luneau** nous quittait. Né à Ste-Sévère en 1936, il y a fréquenté l'école primaire avant de rejoindre le Collège de La Châtre où il a poursuivi ses études jusqu'au Bac. Après L'EN, il fut nommé instituteur à la Motte Feuilly et à Ste-Sévère, puis au Collège de La Châtre en tant que PEGC pour enseigner le français et la technologie. Nommé à Tours, il s'y installe pour poursuivre sa carrière professionnelle jusqu'à sa retraite. Malheureusement des problèmes de santé ne lui ont pas permis d'en profiter pleinement. Décédé à Tours à l'âge de 73 ans, il a été inhumé à Ste-Sévère dans sa ville natale. L'Association des Anciens Elèves du Collège et du Lycée George Sand de La Châtre prie sa famille de croire à l'expression de ses sentiments attristés.



L'élève J-M Luneau

C.AUGEREAU-LÉVÊQUE

Hommage à Monsieur Jean Poupat

C'est mi-décembre, en ouvrant mon courrier que j'appris avec beaucoup d'émotion et de tristesse le décès de Monsieur **Jean Poupat** survenu le 2 décembre 2009 dans sa 90^{ème} année. De nombreuses générations d'anciens élèves se souviennent de leur « prof » d'anglais, l'élégant **Jean Poupat**, toujours calme, comprenant nos difficultés à apprendre la langue de Shakespeare.

Monsieur Poupat est arrivé jeune professeur au collège de La Châtre en octobre 1945, Ce fut mon prof en 6^{ème} et 5^{ème} puis en seconde.

Ni lui ni **Monsieur Collé**, malgré toute leur patience et leur pédagogie ne réussirent à me faire dépasser : « My tailor is rich ».

En 1965, il partit poursuivre sa carrière à Orléans dans un collège avant de rejoindre le lycée Pothier où il enseigna jusqu'à sa retraite.

Avant de quitter ce Berry qu'il aimait tant, il assuma les fonctions de principal par intérim dans notre collège à la suite du décès de **Monsieur André Carle**.

Pendant un an, il assura la bonne marche du collège d'une main ferme certes mais doublée d'un gant de velours. **Monsieur Poupat**, bien avant 1968, avait compris les aspirations des élèves de terminale : un petit zeste de liberté.

Bien entendu, les principes majeurs qui réglaient nos vies de collégiens ne devaient pas être enfreints, mais le carcan s'était très légèrement effrité.

Nos petites entorses au règlement étaient bien peu de choses. Aujourd'hui cela paraît totalement dérisoire : oublier de mettre sa blouse, se maquiller légèrement pour les filles, c'était une petite avancée vers plus de liberté, ce que **Monsieur Poupat** avait bien accepté. Non seulement il fut professeur mais il fut aussi acteur jouant dans la troupe des « gays Escholiers » sous le nom de « Jean Prades » sous la houlette du génial comédien et metteur en scène **Jean -Louis Boncoeur**.

Il avait un physique de jeune premier ténébreux.

Je me suis demandé pourquoi il avait pris un pseudonyme, ce fut sa femme qui me fournit l'explication : c'était le nom qu'il avait choisi pendant la guerre pour se cacher et échapper au STO.

Cela ne manquait ni d'humour ni de panache de sortir de l'ombre « Jean Prades » pour le mettre sous les feux de la rampe d'un théâtre si modeste soit-il.

J'ai beaucoup d'autres souvenirs avec **Jeanne** et **Jean Poupat** mais ceux- là sont d'ordre privé.

Mes parents et la famille **Poupat** étaient très liés.

Je veux bien vous livrer un de mes petits secrets: J'avais 3 ou 4 ans, chaque fois que **Jean Poupat** venait à la maison, je grimpais sur ses genoux et fouillais dans sa veste où je trouvais toujours un carnet et un stylo dont je m'emparais pour griffonner et je me souviens très bien qu'il m'a appris à dessiner des points d'interrogation.

C'était un jeu anodin, mais beaucoup plus tard, j'y ai ajouté une connotation symbolique:

ne m'a t-il pas appris l'essentiel de la vie: le questionnement, la remise en cause de soi?????????

A mon amie **Jeanne Poupat**, à ses enfants et petits-enfants, j'adresse mes très sincères condoléances .



Hélène DESCHAMPS

III Renseignements utiles

A ce bulletin est joint une **fiche d'adhésion ou de renouvellement d'adhésion à l'Amicale.**

Le montant de la cotisation est de : **23** Euros pour une personne
30 Euros pour un couple
8 Euros pour les jeunes de moins de 30 ans

Prix du livre du Centenaire : Adhérents **30** €, non-adhérents **35** €, envoi **7,90** €

Les dons sont laissés à votre appréciation.

Le site web de l'Amicale : <http://www.aeclc.org>
vous permet de consulter les bulletins des six dernières années
et de nombreuses archives concernant la vie de l'Amicale depuis 1908,
date de sa fondation, notamment plus de 150 photos de classe.

N'hésitez pas à le regarder en famille, avec vos enfants et petits-enfants !
Vous pourrez vous y retrouver, ainsi que vos anciens et anciennes camarades de classe.

III Remerciements

Le Conseil d'administration tient à remercier :

- **La Municipalité de La Châtre pour son soutien**
- **Jean-Claude Saboureux pour sa coopération dans le développement du site internet.**
- **Josianne Moreau pour leur travail d'archives photographiques.**
- **Jean-Yves Labarre, le photographe des banquets**

Nous remercions également les annonceurs qui ont permis par leur publicité la parution de ce bulletin réalisé avec la coopération de l'Imprimerie George Sand :

Optique Collé, Bed and Breakfast Williams Collé, Aviva, Genilac, Sport Expert,
Lancosme multimédia, Le Lion d'Argent, Nonnet, Gausset, J.-M. Meillant Fleurs,
P. Ducrot, Fenwal, La Vallée Bleue, L'Echo du Berry, Marie Tintin,
Tomaselli, La Poste, SNCF

Editeur : Amicale des Anciens Elèves du Collège et du Lycée George Sand de La Châtre
Association Loi 1901
Hôtel de Ville - 36400 La Châtre

Directeur de la publication : Claude AUGEREAU-LÉVÊQUE

Imprimeur : Imprimerie George Sand - 36400 La Châtre

Date de dépôt légal : 4 décembre 2003

Date du tirage : ????????